

# La Gueule ouverte



Combat Non-violent  
Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

# KALKAR

## LE VRAI SOMMET DE LA VRAIE GAUCHE

**L'**Europe anti-nucléaire est en gestation. Au delà des frontières artificielles, le touriste n'a aucun mal à constater l'identité des styles de «vie» proposés aux Européens par le système dominant. La France, l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre ou l'Italie sont une seule et même terre, un seul et même paysage où émergent Esso, Total, Coca-Cola, Ford, Hamburger, Marlboro, Travail et Supermarché.

Châteautant cette morne plaine, trône l'Atome.

Nos maîtres, dans leurs machines volantes et leurs limousines à injection, savent qu'il n'y a pas de frontières. C'est la même synarchie qui construit les surgénérateurs de Malville et de Kalkar. Nos maîtres savent aussi jouer du violon nationaliste pour empêcher les peuples de se connaître semblables. C'est le refrain bien connu du Préfet de l'Isère sur «la subversion internationale» et les terroristes apatrides. Cette intoxication, appuyée par



la presse Hersant-Springer, mord sur la bonne pâte molle de l'Européen moyen. Les constructeurs-destructeurs de l'Europe nucléaire ont parfaitement le droit de réunir leurs (nos) capitaux. Et nous n'aurions pas celui de protester ensemble, d'un pays à l'autre ! Mais alors, ce

n'est pas vraiment la démocratie ! Prenons l'Allemagne de l'Ouest. Il y règne un climat bizarre. Déformée, comme on le sait, par les loups journalistiques, l'affaire Schleyer est exploitée par le gouvernement fédéral. «Vous n'avez aucune chance de remuer les

masses qui vous sont hostiles» a dit à la télé le chancelier Schmidt aux sympathisants de la bande à Baader. Sous-entendu : le jeu démocratique a ses règles, qui sont de voter de temps en temps pour blanc sucre ou sucre blanc, et de s'écraser dans l'intervalle.

Le seul exutoire à la violence officielle, celle de l'Etat et ses «raisons», c'est le bulletin de vote. Toute autre forme de protestation sera bientôt, est déjà à moitié, considérée comme illégale. La désobéissance civile, le refus de l'impôt, le renvoi de livret militaire, la désertion, l'absentéisme au travail, le chemin buissonnier, sont des actions illégales. La manifestation sur la voie publique est illégale (Malville), quand elle touche les organes vitaux du système que nous combattons.

Nous sommes voués à l'illégalité. Il faut le savoir et prendre nos risques. Penser autrement, c'est subversif et dangereux. Alors agir...!

(suite p.6)

# Ouverture

Dans la nuit du lundi 12 au mardi 13 septembre, une explosion s'est produite à la cimenterie Vicat à Bouvesse. 20 millions de dégâts : un grand éco-sabotage a frappé ceux qui fabriquent le béton de Malville... Sans commentaires, devrait-on dire, c'est la juste lutte de ceux qui étaient 50 000 cet été à vouloir «arrêter le progrès». Sur place, le problème est tout différent et les comités locaux qui en dernier ressort doivent assumer les retombées de l'explosion sont actuellement dans l'impasse. Le sabotage a inhibé temporairement l'action, les stigmates du 31 juillet sont toujours apparents, un policier est présent dans chaque tête et la popularisation de la lutte ne passe apparemment pas par la mèche lente et le gaz comprimé.

Le sabotage étant par «essence» discret, nul ne sait ce qui dans les semaines à venir, à trop vouloir construire Malville, explosera. Un sabotage «intelligent» doit avoir une conscience du pays et des gens. Ainsi, à Vicat qui fait vivre Bouvesse, saboter le ciment plutôt que l'usine qui fabrique le ciment aurait été une action moins spectaculaire mais sans doute plus populaire et plus efficace. Un sabotage, en accord tacite avec la population et revendiqué clairement prêterait beaucoup moins le flanc à la répression que le même, marginalisé et coupé de ses racines locales.

Il n'y a pas de hiérarchie dans les techniques de la non-violence. L'éco-sabotage, avec ses contradictions, est l'action qui souligne le difficile accord à réaliser entre la justesse des fins et l'utilisation des moyens. Il n'y a pas de non-violence vertueuse. Il n'y a qu'une non-violence mal connue, peu expérimentée et difficile à utiliser.

La non-violence ne peut en aucun cas être l'action qui garantirait à chacun l'impunité et la satisfaction d'un engagement sans risque. S'il faut évacuer de l'imagerie traditionnelle la non-violence martyre qui tend l'autre joue, il faut aussi savoir que lorsque l'on se compromet dans la bagarre, on peut aussi recevoir des coups. Croyez-vous que les insurgés, qui reprennent dans nos colonnes une chronique régulière, ou ceux qui osent dire non à EDF ou au percepteur, seront exemptés de toute tracasserie ? La non-violence n'est pas la création d'une nouvelle morale, elle met hors-la-loi et elle libère des contraintes de notre foutue société. Société, comme le souligne Guy Foucher dans sa lettre «Cohérence» qui met à notre disposition un arsenal chatoyant de fausses libérations...

À l'aube du paiement du troisième tiers provisionnel, action qui ne comporte pas de risque de sanction pénale, et à la demande des paysans du Larzac, il est temps de donner quelques soucis à votre percepteur préféré tout en reprenant le contrôle des sommes que vous versez à l'état. Si vous n'êtes pas tout seul comme Jean-Pierre, cet exercice simple de désobéissance civile 3% Larzac est renouvelable trois fois l'an ! (modalités page 2).

Reprenre le contrôle de sa santé, reprenre son propre pouvoir, libérer son corps, sont aussi des directions de notre recherche. Régis Pluchet analyse pages 12 et 13 les derniers travaux de la médecine alternative.

Et pendant ce temps, certains cherchent à reprenre le contrôle sur leur vie politique. Catherine et Georges reviennent du Havre où s'est tenue la dernière réunion d'«Écologie 78». Le débat est difficile et à l'image des délégués désignés au Havre, les «journalistes de GO/CNV» exécuteront une rotation des tâches pour suivre les législatives. Arthur, quant à lui, s'est mis en réserve de la république écologique, ce qui lui promet un grand avenir ! Reste que certains lisent les élections comme l'institutionnalisation et la canalisation de la contestation. L'os démocratique donné à ronger à la révolution, doit-il là aussi nous faire dire «Non chef», ou peut-on s'en servir pour progresser contre ceux qui gouverneront toujours avec les multinationales dans leur dos ?

Journal d'interrogation, journal insécurisant, la GO/CNV, tout cartésianisme jeté aux orties, expérimente le doute.

Yves-Bruno Civel

P.S.: Faut-il parler de Baader et de Conty ? «Comprendre les terroristes», au-delà des actes terrifiants qu'ils accomplissent, ne pas hurler avec les loups (page 13), c'est utiliser une non-violence qui n'est ni moralisante, ni sécurisante, mais est bien celle dans laquelle je me reconnais.

## La Gueule Ouverte Combat Non-violent

REDACTION ADMINISTRATION:  
B.P. 26  
71800 La Clayette  
tél. : (85) 28-00-24

ABONNEMENTS:  
150 à 250 F. suivant vos revenus (160 F. minimum pour l'étranger) - 75 F. pour authentiques fauchés, objos, insoumis, taulards. Par chèque bancaire, ou postal, ou timbres-poste.

REABONNEMENT:  
Joindre la dernière bande et 2 F. en timbres

CORRESPONDANCE:  
Joindre un timbre rose thyrien à 1-F.



«L'armée a détruit la ferme des AGASTOUS. À 2 km d'ici, nous avons construit la bagerie de LA BLAQUIÈRE. Depuis quelques années, 2000 personnes ont refusé de verser à l'armée 3% de leur impôt et nous les ont donné pour construire cette bergerie... Eh bien, aujourd'hui, nous les paysans du Larzac, nous vous demandons

de refuser 3% de votre impôt. N'acceptez pas que votre argent soit gaspillé en destructions inutiles et mortelles. Cet argent, nous l'utiliserons mieux que les militaires. Et, qui sait, peut-être qu'un jour, nous vous inviterons à reconstruire les AGASTOUS».

Ainsi s'exprimait Jeanne JONQUET, paysanne du Larzac, le 14 août dernier en clôturant la marche de 50000 personnes dans le camp militaire, au lieu dit «les AGASTOUS».

Dans ce contexte bien précis, l'incitation au refus de l'impôt prenait deux dimensions très fortes : il nous était demandé tout d'abord d'avoir une attitude responsable vis à vis de l'argent que nous confions au fisc : avec l'argent de l'impôt, l'armée détruit la ferme de AGASTOUS ; avec ce même argent, les paysans du Larzac ont construit la bergerie de la Blaquièrre. Il nous est demandé de réfléchir et de choisir.

La deuxième dimension a trait au rapport de force qu'il nous faut développer encore pour gagner notre lutte : 50000 manifestants rassemblés sur un camp militaire sans que le sous-préfet ose s'y opposer, voilà de quoi inquiéter le pouvoir ; 50000 grévistes de l'impôt, voilà qui est plus déterminant dans la perspective d'une victoire ; alors les images d'espérance que sont, la moisson sur les traces des marcheurs du 14 août et la reconstruction de la ferme des AGASTOUS s'imposent avec plus de force à l'esprit et au cœur des amis du Larzac.

Certes, ce n'est pas la première fois que les paysans du Larzac invitent à des actions de «désobéissance civile» ceux qui soutiennent leur lutte. Mais, en faisant pour la première fois une incitation publique au refus d'une partie de l'impôt, ils se forgent une arme qui peut s'avérer particulièrement efficace. Il est en effet probable que l'incitation de Jeanne JONQUET va faire croître sensiblement, dès le troisième tiers, le nombre de ceux qui refusent déjà 3% de leur impôt\*. Comme ces contribuables s'engagent à poursuivre ce geste de désobéissance civile, jusqu'au jour où le projet d'extension du camp du Larzac sera abandonné, le pouvoir risque de se trouver rapidement, s'il n'annule pas ce projet (notamment, s'il renouvelle le décret d'Utilité Publique qui expire le 24 décembre prochain) devant une fronde de contribuables d'une certaine ampleur. Même si le montant des sommes détournées reste insignifiant par rapport au budget, même si les procédures administratives permettent au fisc de les récupérer en fin de compte, il reste que la perception automatique de l'impôt en sera perturbée.

Mais le danger principal pour le pouvoir, c'est celui de la contagion, caractéristique de ce type d'actions. C'est alors le dilemme difficile : ou bien la justice (en fait le Ministre des finances, seul habilité à poursuivre les incitateurs) laisse faire et alors, il sera dit qu'une situation ressentie comme injuste par une minorité de citoyens peut donner lieu à une transgression impunie de la loi ; ou pourrait aller un peuple qui se verrait ainsi reconnaître, de fait, le droit à une «objection de conscience généralisée» ? Ou bien, c'est la répression qui donne l'occasion d'une publicité qui étend le mouvement encore davantage.

Il est évident que les mouvements de résistance au nucléaire, à la centralisation, à la militarisation, sont en ce moment dans une grande incertitude sur les «armes» à utiliser dans leurs luttes. Contre l'organisation de la violence de l'État, les tentatives de contreviolence populaire apparaissent comme dérisoires : ce sont des barouds d'honneur sans perspectives. Mais par ailleurs, il est impossible de s'en remettre au seul fonctionnement du jeu légaliste pour exprimer des aspirations, des revendications qui touchent aussi, précisément, aux règles mêmes de ce «jeu» !

De plus en plus, la «désobéissance civile» apparaît comme une solution dans cette recherche difficile. Il est temps d'apprendre à désobéir, non dans un geste de révolte immature, mais dans une revendication de responsabilité.

\*NDLR - On peut refuser plus. Certains groupes refusent et redistribuent 20% de leur impôt, ce qui est sensiblement la part réservée au budget militaire.

Vincent ROUSSEL : Coordinateur de l'action 3% LARZAC

Le Chesnoy  
45200 - Montargis

Léon BURGUIÈRE : paysan du Larzac, trésorier de l'APAL (Association pour la Promotion de l'Agriculture sur le Larzac) qui reçoit les 3% «détournés» et les utilise à l'équipement «sauvage» du terrain convoité par l'armée.

## une lettre

VOICI quelques pensées qui me viennent à la lecture des rubriques «Non Chef!» : Je suis insoumis à l'ONF depuis près de quatre ans. J'ai toujours refusé de payer mes impôts. Ne fais plus de déclaration depuis trois ans. N'ai jamais payé un seul PV. Plus d'autres brouilles de ce genre. Voici en gros tout ce que je fais, ou plus exactement ce que je ne fais pas. Ajoutez à cela que je refuse depuis deux ans l'équation «vendre sa force de travail = salaire pour vivre» et vous aurez, en gros, le portrait de l'affreux désobéisseur que je suis. Jusqu'à maintenant c'était facile, ne me demandait pas de gros efforts. Me suffisait de dire «Non!». J'arrivais même à n plus y penser. C'était devenu normal, je vivais comme ça. Une petite vie tranquille. Pour parfaire la chose, j'allais de temps en temps gueuler dans la rue ou dans les champs... vous voyez à quoi je pense, avec les copains. Il m'arrivait même de gueuler tout seul, planqué dans un coin ou au fond d'un bois, ça me faisait du bien. Parfois je prenais un coup dans la gueule, j'avais mal durant quelques jours et puis je repartais sur mon petit chemin. Tout cela était tellement simple que je me suis même payé le luxe d'aller passer deux mois dans les Vosges et en Alsace... Le pied : plein de gens sympas, du soleil, des chamois, des chevreuils, des odeurs extras. Le rêve. Et puis je rentre chez moi, à Paris. Sur la porte, un petit papier : «Dernier avis de l'huissier avant

ouverture des portes pour effectuer saisie.» Adieu soleil, chamois, chevreuils et autres habitants d'Alsace... La baffe dans la gueule ! Les salauds : ils m'ont retrouvé !... J'ai payé. J'ai payé pour oublier qu'ils me tenaient. J'ai payé pour ne pas voir la gueule de l'huissier voler mon soleil des Vosges. J'ai payé pour que ma gueule ne s'effraye pas les chamois. J'ai payé parce que j'étais seul face à la Machine. J'ai payé parce que j'ai eu peur. Peur de me faire bouffer. J'ai payé parce que ce jour-là je n'avais pas d'autre solution.

Quand j'ai eu allongé mes quatre vingt mille balles, je suis rentré boire un verre et j'ai essayé d'oublier. Aujourd'hui je me fous de mon fric : mais demain ils reviendront pour réclamer le reste, pour la quittance EDF ? pour le boulot, pour le métro et si je suis seul et que je veux garder encore un peu de soleil d'Alsace, je paierai. Mais si je sais que nous sommes nombreux, que nous pouvons être forts, que nous voulons gagner, alors je me battrais. Je me battrais jusqu'au bout, même si je dois prendre le risque de regarder le soleil à travers des barreaux. Je me battrais jusqu'à ce que ces barreaux sautent. Aujourd'hui encore, je veux croire que nous y arriverons, à condition de nous réveiller, de sortir de notre léthargie, de nos rêves, de nos débats vaseux, à condition de commencer à se battre dès maintenant et partout. Qui m'aime me suit !

Jean-Pierre

# ÉCOLOGIE 78

**il reste six mois  
au mouvement  
écologique  
pour trouver sa force  
et sa cohérence**

Les réunions écologiques servent généralement à élaborer douloureusement un texte collectif et à fixer la date de la prochaine réunion au cours de laquelle le dit texte, remanié entre temps au niveau local pourra être discuté et définitivement adopté au niveau national.

La réunion du Havre, les 17 et 18 septembre n'a pas échappé à la tradition : Le but de ce rassemblement d'une quarantaine de personnes était d'entériner la plateforme établie au cours de l'été à Lyon et d'organiser la campagne électorale pour les législatives de mars 78.

La littérature abondamment produite au cours de ces deux journées n'a rien apporté de nouveau par rapport au texte de Lyon, on s'est retrouvé devant le même problème : Si on met trop peu dans cette plateforme, on risque de limiter l'écologie à l'anti-nucléaire, si on met trop, on risque de surcharger le texte et surtout de ne pas laisser aux groupes locaux l'autonomie dont ils ont besoin pour rendre compte de la diversité des situations selon leur région. On risque d'aboutir à une sorte de programme commun de l'écologie, catalogue aussi long et fastidieux, et qui rappelle facheusement celui de nos adversaires politiques.

En réalité, l'utilité de la plateforme, puisque plateforme il y a, n'est pas de faire plaisir à nous mêmes, comme cela a été signalé plusieurs fois, mais de définir des limites, afin de torpiller les éventuels sous-marins des partis traditionnels qui tenteraient de s'approprier à bon compte l'étiquette «écologie» : la suppression de l'ensemble du programme nucléaire tant civil que militaire, est une clause essentielle.

La question du désistement ou non désistement en faveur de candidats du programme commun a du encore être débattue, notamment avec les représentants du Morvan et de Basse Normandie, qui n'ont pas voulu encore s'engager. Les amis de la terre du Morvan, de la circonscription de Mitterand, ont déclaré : Nous sommes prêts à nous désister en faveur du candidat de gauche le mieux placé (sic) et Didier Anger du CRILAN, devait expliquer qu'à Cherbourg par exemple, il ne fallait pas écarter l'hypothèse que le député socialiste dise non à l'agrandissement de la Hague et aux sous-marins atomiques... La tendance serait au désistement à Cherbourg, mais rien est définitif.

Avec l'adoption de la plateforme, il a été décidé de nommer des portes paroles du mouvement écologique, notamment pour faire le lien avec la presse. Alors là, l'inévitable question de la représentativité est arrivé sur le tapis, et comme Brice Lalonde, sympathique figure de la vie politique parisienne, brillait d'une absence très remarquable, on a pu y aller carrément dans l'analyse du star-système. Après avoir bien déploré que dans notre société, hélas, il faille en passer par les médias, lesquelles font dans les consciences le mal que nous savons, enfin, que la parole écologique doit passer, tant pis, avec de petits sacrifices, donc, on s'est fait une violence, et on a désigné huit volontaires dont Brice Lalonde, tous démocratiquement élus par un vote à main levée, en se promettant de bien les contrôler et d'en réélire d'autres à la prochaine réunion.

C.D

## des candidats partout

«Nous devons présenter, partout où cela est possible des candidats pour expliquer l'écologie dans son ensemble. Nous ne devons appeler personne à voter pour qui que ce soit d'autre que nous au premier ou au deuxième tour» lançait Politzer de Bretagne en conclusion, samedi, de la réunion qui, au Havre, regroupait les représentants de toutes les régions de France.

De fait, le dimanche, en fin de réunion, l'assemblée adoptait un communiqué de presse très précis quant aux exigences et au non désistement pour quelque parti que ce soit, une plateforme destinée au grand public (nous la publions en encadré) ainsi qu'un texte plus long destiné à être un projet de travail jusqu'à la prochaine assemblée générale qui se tiendra à la

mi-novembre (nous le publierons la semaine prochaine ainsi que l'organigramme d'«écologie 78»).

D'autres textes viendront s'y ajouter et il est demandé à tous les groupes présentants des candidats de poursuivre (ou d'entamer) une recherche fondamentale sur (en vrac) : l'éducation, la monnaie, le travail salarié, le pouvoir, la mer, l'agriculture, l'alimentation, l'hygiène de vie, la fonction de député, la défense populaire (non-violente ?), l'inflation, le chômage, ... tout cela

sera mis en commun à la mi-novembre également.

Ainsi le dynamisme est lancé de façon irréversible. A la vue de la réunion, et à la lecture des textes qui ont été adoptés, il est clair que le mouvement écologique manque de maturité politique. Il attaque les élections avec la fougue et fort des sondages qui lui donnent déjà 5% des intentions de vote. Il lui reste six mois pour trouver sa force et sa cohérence. Aux candidats locaux de tenir le défi.

Georges Didier

## COMMUNIQUÉ

«Écologie 78» est l'étiquette choisie, six mois avant les élections législatives, par un ensemble de groupements écologiques répartis sur la totalité du territoire où leur action est connue depuis des années.

Après les réunions préliminaires de l'été, à Lyon et au Larzac, les représentants réunis au Havre les 17 et 18 septembre 1977 ont adopté les principales positions communes suivantes, destinées, entre autre, à clarifier le débat dans les mois à venir :

- Une plateforme est proposée qui exige notamment l'arrêt immédiat de l'ensemble du programme nucléaire civil et militaire. Toutes adhésions à cette plateforme sont souhaitées et tous contacts sont possibles d'ici au premier tour.

- Par contre, aucune négociation, à quelque que niveau que ce soit, n'aura lieu entre les deux tours de scrutin. En outre, chaque candidat «écologie 78» s'engage à refuser toute opération locale, négociée ou non, pouvant aboutir à des désistements, retraits ou reports de voix en faveur d'autres candidats pour l'ensemble des deux tours.

- Le collectif national a défini la politique à conduire dans les prochaines semaines, d'ici à l'assemblée générale du 12 novembre 1977. Un comité de coordination a été élu, composé de huit porte paroles «interchangeables».

- Dans un souci de décentralisation, le siège d'«écologie 78» est établi à Lyon, 68 rue Mercière 69002 Lyon (tel : 78 38 12 94) il est habilité à recevoir les fonds d'une souscription nationale immédiatement ouverte. Ce secrétariat donnera tous les renseignements sur les diverses antennes régionales.

### ANNUAIRE DU BUREAU PROVISOIRE

**BROSSAULT Pierre-Alain:** 31 rue Abel Hovelacque 75013 PARIS  
Tel: 337 69 67 ou 331 22 74 ou 246 12 53

**BURGUNDER Jean-Luc:** 12 rue neuve du patis 45200 MONTARGIS  
Tel: (38) 85 56 15 ou 85 59 41

**DAHAN Ami:** 5 rue d'Alsace 75010 PARIS  
Tel: 202 27 03

**FERNEX Solange:** 68480 BIEDERTHAL  
Tel: (89) 40 71 83

**KLEIN Gilles:** 10 rue Pierre Faure 76600 LE HAVRE  
Tel: (35) 42 46 52 ou 46 23 28  
Telex: 190 468 VAGNER

**LALONDE Brice:** 16 rue de l'Université 75007 PARIS  
Tel 261 27 90

**LEBRETON Philippe:** 43 boulevard du 11 novembre 69261 VILLEURBANNE  
Tel: (78) 52 07 04

**POLITZER Michel:** CRUBELZ 56550 BELZ  
Tel: (97) 52 33 94

### NOUS VOULONS VIVRE

### ET ON NOUS EN EMPECHE

Les propositions des écologistes ont pour objectif de préciser et favoriser les conditions de la vie et d'en permettre l'évolution. La société actuelle va visiblement à l'encontre de ces objectifs, elle nous entraîne dans une impasse.

Nous ne pensons pas que les solutions proposées par les partis politiques traditionnels permettent de sortir de cette impasse. Les écologistes proposent des alternatives à un fonctionnement social bloqué par le pouvoir, le profit et la croissance aveugle.

Le soleil, la terre, le vent, l'eau sont des sources d'énergie disponibles que des techniques nouvelles permettent d'utiliser. Nous refusons le sabotage de notre avenir par le nucléaire. L'existence de la diversité des êtres vivants est nécessaire à la société.

Chacun doit trouver un comportement et un habitat compatibles avec ceux des autres.

Nous refusons la pollution des mers, des terres et de l'espace qu'impose le système industriel actuel basé sur le pillage, entre autres le pillage du tiers-monde.

Les individus et régions ont chacun leur originalité. L'organisation sociale peut-être déterminée par tous en fonction des diversités locales.

Nous refusons l'uniformisation, le centralisme et la planification systématique. Le travail et la production s'organiseront pour satisfaire les besoins autodéterminés des gens en fonction des ressources et des moyens disponibles, dans des conditions satisfaisantes pour chacun et pour tous.

Nous refusons que les moyens d'existence dépendent d'un emploi ou d'une production inutile ou nuisible.

Tous les autres aspects de la société : Education, santé, défense collective, justice, etc doivent favoriser la diversité et la responsabilité de chacun par rapport aux autres.

Puisque les propositions politiques -nucléaire, force de frappe, centralisme - sont un risque pour la survie, écologie 78 présente aux élections législatives, des candidats pour permettre à la population d'exprimer son refus de ce qu'elle subit et ses aspirations à vivre autrement.

# mon cortex imaginant:

## TROPHEE OU BOULET ?

**A** La suite de l'article «Réflexions d'un lâche mais qui n'en pense pas moins» (GO-CNV n° 171), j'ai reçu un certain nombre de lettres. On ne me reproche pas l'optimisme avec lequel j'affirme effrontément que Superphénix ne se fera pas et que le vieux monde n'en a plus pour longtemps. Après tout, je n'en sais trop rien et c'est le genre de truc qui vous vient lyriquement sous la plume.

Là où les lecteurs ont été sensibles, c'est à la proposition d'aborder un signe de reconnaissance An 01, de se compter, de devenir une sorte de franc-maçonnerie ouverte, mais ma suggestion concernant le non-affrontement avec le pouvoir n'a pas été reprise par mes correspondants. Au travers de ce qu'on m'a écrit, je distingue cependant plusieurs trucs. L'idée d'un grand rassemblement, fête harmonieuse et tout et tout (de préférence sous le soleil) est toujours présente. Des «Censeau», Isabelle, il en faut, certes. J'y étais et c'était bien beau. Mais un seul «Censeau» ne suffit pas il en faut beaucoup, plus petits et plus disséminés. Avant la création de la GO, j'écrivais à Fournier que nous avions non seulement besoin de ce journal, source d'information et d'organisation, mais de petites GO ronéotées à l'échelle locale. Des revues écologiques, il y en a un peu partout. Mais ne nous cachons pas qu'elles ont souvent pour base le besoin irrépressible de parler pour quelques grandes gueules qui se font plaisir (je sais de quoi je parle, j'ai connu ça).

Je pense aujourd'hui que l'héliotropisme militant est une illusion. Moi j'aime les bocages et les plaines de ma gothique Picardie. Il n'y a pas de terre promise, il est inutile d'aller chercher à mille kilomètres ce qu'on peut vivre chez soi. Car c'est partout la merde et c'est partout aussi la possibilité de vivre, de créer et d'aimer. Soleil ou pas. Le soleil, dans les corons du nord, on se l'imagine. Moi je bronze dans ma tête. Si le Larzac se trouvait dans les Ardennes il y aurait sûrement beaucoup moins de Gardarem lou païs. Voir l'affluence réduite à Flamanville. Si le Larzac est notre Costa Brava écologique, merde au Larzac!

Commençons par nous connaître et essayons de nous convaincre nous mêmes. Ce n'est pas facile. Gommons le mot «salaud» de notre vocabulaire. Les salauds, les autres, ceux d'en face, c'est l'alibi. Nous sommes tous compromis, tous à des degrés divers.

Couverture de la GO n°171 : papa maman et les deux enfants (au-delà ce n'est plus écologique) plus un toutou nourri Canigou dans une 2CV. Dessin d'Isabelle. Honte sur moi! j'ai une GS et trois mômes... Marginaux: 2CV...Faux derches :GS...Gros cons salauds: DS ou CX!...Front commun: Citroën patron de choc et CFT syndicat pourri!

Nous sommes tous compromis mais il ne faut pas culpabiliser. Nous n'avons pas choisi de naître ici, dans cet Occident du gaspillage, de la surconsommation et de l'infarctus. Tout le monde gueule à la pureté, au militantisme sans défaillance. Personne ne parle de ses compromissions, de ses faiblesses et de ses mesquineries. Nous ne sommes pas des saints. Mais à vouloir occulter notre part d'ombre, nous accumulons la mauvaise conscience et nous finissons par névroser.

Bon. J'en reviens au rassemblement, il ne s'agit pas de cela. Je crois plutôt à un réseau, une toile d'araignée non-centrée recouvrant tout le pays. Chacun son dada, certes, mais avant tout travailler ensemble, par groupes d'affinité, en voisins à dégrader nos encéphales, à changer radicalement de point de vue, à mettre en place une vision nouvelle et commune des choses.

Dans un article «Le retour du religieux» Lambert s'en prend aux justifications scientifiques de notre combat. Il dit. ce que vous voulez vivre, vivez-le ici et maintenant. vous n'avez pas besoin de le justifier. Non, on n'a pas besoin de se justifier, mais on a un intense besoin de savoir. Savoir où l'on va. Savoir si on ne risque pas de faire, au nom de l'homme, de l' amour, de la liberté et autres mots creux majuscules, des conneries énormes. Le requin Robert Hersant ne cherche pas à savoir dans quel merdier il fout la presse et l'information: Il fonce. Il ne se justifie pas lui non plus. Il fonce. C'est un soi-disant «homme» libre. Il ne veut rien connaître que sa volonté de puissance. Moi, il m'importe de savoir ce que je suis... Mais ça dure depuis que l'homme est ouvert ou fermé, s'il a été créé ou s'il est infini.angoisse métaphysique? Peut-être... Mais ça dure depuis que l'homme est doté d'un cerveau pensant. Alors je bûche l'astro-physique, avec mes faibles moyens d'autodidacte, la biologie, la linguistique, la sociologie, l'anthropologie, la systémique, etc., parce que cela doit conditionner mon action. N'ayant plus la foi, j'ai besoin de réorganiser mon savoir.

L'homme est l'être le plus agressif de la terre, parce qu'il métabolise d'une certaine façon l'acide lactique. Sachant cela je parie sur la non violence.

\*Donné biologique. homme constitutionnellement agressif.  
Conclusion du néocortex. nécessité de la non violence

\*Donné bio-socio-historique. homme phalocrate depuis le passage de la communauté simiesque frugivore à la société carnivore dominée par les mâles chasseurs.  
Conclusion du néocortex. nécessité de faire réémerger les valeurs de la féminité écrasées depuis des millénaires.

Autrement dit, il s'agit de savoir qui nous sommes, quel est ce monde dans lequel nous vivons. Il s'agit de nous situer dans l'Univers-Multivers qui va de la particule quasi insaisissable jusqu'au tourbillon gigantesque des galaxies en catastrophe. IL ne s'agit pas de créer des mythes à l'image de nos désirs, mais de tenir compte de la complexité de la réalité.

«Prenons nos désirs pour des réalités» cela relève du romantisme révolutionnaire. Il s'agit en fait de voir ce qui, dans la réalité, permet l'épanouissement de nos désirs.

On me dit -et je dis parfois- l'Amour, la Fraternité universelle, la Fête permanente, etc. Je dis avec Gédé: on arrête tout (et de façon plus «réaliste»: on arrête de délirer, de ressasser, de piétiner dans la semoule) on réfléchit vraiment, et c'est pas triste. Merde! Mais lisez donc la «Méthode» d'Edgar Morin, Tome 1, la nature de la nature, au Seuil, vous verrez, c'est pas triste du tout. C'est seulement plein d'espoir et de désespérance. Certes, il faut s'accrocher. Ce n'est pas de tout repos, ce n'est pas sécurisant mais c'est fondamental. Car précisément, nous avons besoin d'une nouvelle méthode, transdisciplinaire, synthétique-pluraliste, qui intègre tous les savoirs émiettés, toutes les aspirations fractionnées, toutes les intuitions fragmentaires, confuses, simplifiées, donc appauvries qui nous agitent depuis des décennies, pour ne pas dire des millénaires. Il ne s'agit pas d'une méthode révélée, transcendante, mais nécessairement pensée, vécue de l'intérieur et par l'expérience. Nous avons un pied dans le XIX<sup>e</sup> siècle et l'autre dans le XXI<sup>e</sup>. C'est le grand écart.

Jacques Monod nous offrait avec «Le hasard et la nécessité» les bases d'un nouvel humanisme qui mettait au rencart toutes les vieilles idéologies, les religions, le sens de l'histoire, la nécessité chère aux marxistes, l'alpha et l'oméga, etc...



Manque de bol, Monod était aussi directeur de l'institut Pasteur, donc, aux yeux de l'écologiste pur et dur, forcément une ordure. vaccinations obligatoires, atteinte à la liberté corporelle de l'individu et tout le tremblement. Le bouquin de Monod n'a donc été lu que de quelques spécialistes ou hurluberlus dans mon genre \* et dans celui de Cavanna qui pense que nous crevons d'un manque de science (ou de savoir pour ceux à qui le mot «science» donne de l'urticaire)

IL faut faire en sorte que la science ne soit plus le fait d'unz élite minoritaire et terroriste, mais de tous. Le savoir nous appartient à tous de droit.

Lorsque j'ai besoin de médecin, je consulte un généraliste et un homéopathe. Deux avis valent mieux qu'un. Avec le généraliste, j'ai

-Toubib, ce que vous me prescrivez-là peut avoir des conséquences secondaires désastreuses.

-Ah, bon!

-Oui, reg rdez, c'est écrit là!

Désormais, mon médecin me donne les explications que j'exige et que je vérifie ensuite. Dans certains cas, je l'accule à avouer son ignorance sur certains points:

Evidemment, il est plus facile de lire les BD de SF que de piger le fonctionnement du système nerveux ou les principes de thermodynamique.

Depuis le temps où Fournier écrivait dans Hara Kiri Hebdo, je lis régulièrement que nous devons nous compter. Et ça n'a toujours pas été fait. Envoyez vos noms et adresses à la GO ou à quiconque oeut se recharger du recensement en précisant jusqu'où vous pouvez aller dans la rupture avec le système. Soyons modestes. Moi qui vis dans un logement de fonction, il m'est difficile de me loger au solaire. J'ai une bagnole parce que je n'ai pas les moyens d'avoir un cheval et que mon vélo est parfois inadapté à certains transports. Je préfère «jeûner» électriquement une fois par semaine plutôt que de refuser de payer ma facture EDF car, encore une fois, je ne tiens pas à affronter les pouvoirs et leur répression aveugle. Cependant, personne ne peut m'interdire de réduire ma consommation globale, personne ne peut m'obliger à partir en vacances, personne ne peut me contraindre à ma laisser aller à cette vie de termites qu'on nous prépare. A une certaine époque, d'aucuns se plaignaient de voir une multitude de flics au Quartier Latin. Cela ne les empêchait pas d'y rester. Pourtant là où il y a les flics, il faut fuir,

disparaître, les laisser dans le vide absolu. tactique de la terre brûlée. Vous êtes fouillés dans le métro, laissez tomber le métro. Disparaissez. Planquez vous dans vos murs, ne sortez plus que pour le strict minimum. Al'intérieur de vous planquez, réfléchissez, étudiez, faites l'amour ou masturbez-vous, devenez créatifs. Et participez à la vie du réseau An 01. Dans un premier temps, ne cherchez à convaincre que vous mêmes et ceux qui sont prêts à être convaincus.

Couverture de la GO n°172. «Comment convaincre les mecs de la CGT?» Je m'en tamponne. Ceux qui m'intéressent, ce sont les marginaux de la CGT, ceux qui tiquent aux mots d'ordre et aux revirements tactiques inacceptables.

Il ne faut pas désespérer Billancourt, disait Sartre... Je pense avec Edgar Morin qu'il faut désespérer toujours plus et encore ceux qui professent et acceptent un dogme, quel qu'il soit, ou ceux qui se confortent dans des mythes (y compris celui de l'An 01).

L'An 01, ce n'est pas une finalité. Dans dix ans peut-être: Pour l'instant, comme son nom l'indique, c'est un point de départ. paradoxalement, il faut aller au fond du désespoir pour devenir enfin sérieux et ne pas sombrer dans le renoncement.

L'action militante, nécessairement fragmentaire, ponctuelle, généreuse, est certes nécessaire. Pour aider ça ou là, pour soulager ailleurs, pour sauver quelques uns, pour se donner l'illusion d'oeuvrer pour l'avenir. Et pourtant... Comme tout cela sent bon la vieille charité chrétienne, comme tout cela fleurit bon la bonne conscience gauchisante. Christian Poslaniec écrit dans une revue de l'ICM (pédagogie Freinet.):

Il me semble qu'on peut trouver trois types d'individus dans la société actuelle.

1- Ceux qui tâtonnent en permanence et continuent à gravir l'escalier de Freinet. Ceux là font des adaptations au fur et à mesure et quasiment sans douleur cela nécessite une aptitude à supporter la légère insécurité permanente que produit ce mode de vie. Chercher du côté de l'éducation première ou des conditions de vie premières

2- Ceux qui tâtonnent seulement quand le déséquilibre est si fort que cela devient le seul moyen de survivre. Fonctionnement à coups de crises, dépressions nerveuses, crises de mysticisme, périodes d'exaltation, etc. C'est là qu'on trouve les dogmatiques, quel que soit le dogme qui pendant toute une période se référeront exclusivement à leur

\*n'étant pas une spécialiste, mais faisant partie des happy few, je revendique l'assimilation à la catégorie «hurluberlus» (la claviste du moment: Isabelle C.)

encore une lettre

# COHERENCE

dogme jusqu'au moment où les conditions extérieures auront accumulé de telles contre preuves à ce dogme que l'insécurité l'emportera sur la sécurité d'où crise, angoisse et désespoir, recherche désespérée et tâtonnante d'une autre plate-forme sécurisante. ce sont des personnes incapables de supporter l'insécurité quotidienne.

3-Ceux qui ne tâtonnent plus, qui sont figés en un point quelconque et sont devenus incapables de tâtonner. Ce sont des mortsvivants que rien ne peut atteindre sauf un bouleversement de leur milieu de vie. Ils présentent, à un autre niveau, toutes les caractéristiques des autistiques. Ils sont légion. Ce sont probablement ceux à qui on n'a pas permis de tâtonner dans leur prime jeunesse, soit en les couvrant, soit en les couvrant d'interdits. Ceux-là ne sont jamais des individus mais des pantins animés, des images ou des copies conformes d'êtres idéologiques. Il faudrait envisager une régression complète avec eux, dans le cadre d'une analyse. Mais ce sont précisément ceux qui n'y ont jamais recours parce qu'ils n'ont aucune crise d'insécurité.»

En dépit de son nécessaire schématisme, je partage absolument ce point de vue. Ne nous le cachons pas. Rares sont ceux de la première catégorie. Nous appartenons - en tous cas j'appartiens - à la seconde. C'est parce que nous sommes incapables d'accepter l'insécurité quotidienne essentiellement due à la crise actuelle du savoir que nous sautons d'un dogme à l'autre. Avant 68 j'ai été communiste - comme mon père - puis anarchiste tendance Monde Libertaire. Pédagogue j'ai adhéré aux thèses de Freinet. La nouvelle culture américaine et la révolution culturelle chinoise m'ont fasciné, enfant de Mao et de Coca-Cola. Après quoi, dans le creux de la vague de 1974, j'ai nourri le projet de vivre confortablement de la peinture et de la littérature. Mais n'est pas cynique qui veut et ne se prostitue pas qui veut. De toute façon, ce que je peins et ce que j'écris révolte plus qu'autre chose. Cependant, comme je suis un esprit insatisfait, anxieux, douteur, j'ai mis en question ces théories inachevées, lacunaires, inadaptées aux différentes facettes de ma personnalité. Je sors à peine d'une de ces crises-névroses d'angoisse - qui étaient la conséquence logique des phases d'exaltation et de reniement que j'ai connues de l'adolescence à la trentaine.

Je sais aujourd'hui que je ne puis reprendre ce cycle en dents de scie et que je dois absolument redevenir capable de supporter l'incertitude de notre condition. Pour cela, je dois réfréner mes élans et relativiser mes peurs. Je ne puis désormais m'oublier dans l'activisme militant où le présent était entièrement aliéné au futur des lendemains qui chantent. Je ne puis non plus me laisser aller à la résignation : ce serait un suicide intellectuel. Je crois que rien n'est perdu que rien n'est gagné. Je crois que le destin de l'homme nous appartient, mais je sais aussi que le pari sur l'homme sera difficile à tenir.

Je pense que l'action, pour généreuse qu'elle soit ne peut être - aujourd'hui - efficace car nous sommes minoritaires et encore infirmes au plan de la pensée. Essayez de bien voir cela. Il nous faut réfléchir et agir sans passion, sans haine, humblement et ambitieusement, avec espoir et sans illusion.

J'ai, comme beaucoup d'entre vous, l'âge de concilier l'enthousiasme de la jeunesse et la sagesse des patriarches.

Michel Debray  
Villers Saint Barthélemy  
60650 La Chapelle aux Pots

**I**l n'y a pas à se tromper, dans un certain milieu c'est bien la cohérence qui fout le camp. Avec elle sans doute aussi (et hélas) le bonheur. Que vous soyez poisson et qu'un jour vous ayez ressenti tel sentiment et tout votre trip deviendra l'astrologie ! Que vous ayez pris un bain de soleil et que vos boutons soient partis... et c'est la médecine solaire qui sera l'unique objet de vos pensées ! Que vous soyez à peu près cool et pas speed (remarquez au passage l'exportation de notions de la marchandise américaine) et hop ! on se rase le crane !

Alors là, moi je dis non, et je dis non pour un paquet de raisons. Non, parce que quitter un judéo-christianisme à peu près intelligent pour une culture religieuse et métaphysique des plus débiles, c'est grave.

Non, parce qu'il y a aucune raison pour que l'éternel sourire figé mooniste cache la misère sexuelle de tous ces gens.

Non, parce que la domination sexuelle mâle, si c'est pas en Orient et dans plein de civilisations de ce côté là qu'elle a régné, je veux bien être archevêque.

Non, parce que putain qu'est-ce que c'est petit de promettre le calme plat à des gens qui ont 18, 20, 30, 35 ans ! Qu'est-ce que c'est piètre, minuscule, médiocre que de chercher le bonheur absolu sans peur et sans reproche et là, tout de suite, sans glander grand chose.

Non, parce que c'est facile d'aller chercher dans un exotisme lointain un parfum de patchouli (je peux plus saquer le patchouli) alors qu'en Bretagne il y a des menhirs et une tradition ésotérique si on le veut.

Non, parce qu'en Occitanie il y avait un ésotérisme là aussi, et que le fada de Marseille c'est sous l'influence de la fata (la fée) qu'il parle comme le troubadour qui était le chantre de l'amour.

Et oui, mais tout ça c'est proche, trop proche.

Aller voir en Bretagne ou dans le midi, c'est trop facile et trop dur, comme c'est trop facile et trop dur d'aller regarder du côté de son zizi et du côté de son fric.

Alors on fuit en Inde en s'asphyxiant d'encens locaux.

**A**lors un peu de sérieux franchement. Ou, mieux, un peu d'humour ! Pour ce qui est de l'amour, car c'est au niveau vital de l'amour que ça se passe, il faut bien voir que c'est l'assurance de la non-vie qui nous est proposée.

Qui a aimé un jour sait que c'est à la fois dur et indicible, que ça laisse des traces de feu parfois... et que c'est pas avec Krishna

qu'on va trouver ce que l'on cherche, parce que ce que l'on cherche est purement individuel même si tout le monde cherche un peu la même chose. Vérité bonne à rappeler.

Et puis l'écologie - étude de l'homme dans son milieu - doit se débarasser au plus vite de ces scories mystiques. Car si l'écologie a un sens, c'est d'être une trouée du savoir à travers les fantasmes de l'individu. C'est la société qui produit certaines frustrations, certains délires mystiques. Les psychiatres savent bien qu'il existe, par exemple, un délire dit «rosicrucien».

A l'écologie de vider ces déchets métaphysiques. Le laboureur qui vit sa vie n'a pas tellement besoin de compensations esotérico-obscurcs. A la limite, c'est lui qui la vit et c'est le citadin qui produit en surimpression son manque mystique qui est un manque à vivre.

Si donc l'écologie veut avoir crédit et efficacité, elle doit inventer, créer, rire et faire danser et ne pas occulter ou cacher.

Mais tout n'est pas dit pour autant: la vie c'est entre autre un jaillissement de métaphores, d'images, d'idées, de créations, c'est mille fois faire l'amour différemment avec la même personne; c'est faire jaillir de soi les mille morceaux du puzzle qui s'éclatent au sens propre.

Ce qu'il y a de frappant dans ces sectes mystiques, c'est qu'elles donneraient plutôt dans le genre «mille fois le même flip»!

D'où, effectivement, des obsessions, des «voyages», des réflexions qui deviennent pratiquement synonymes de peur, d'angoisse et finalement l'impression d'être pris. En fait c'est fasciste. Nettement. C'est le «faisceau» convergent menant à l'obsession. C'est le contraire de la vie.

On dira: «Ils sont lourds, c'est tout» O.K., c'est déjà trop !

Finalement que ce soit Clavel qui, derrière (ou dans) la trouée stalinienne retrouve la foi, le don; que ce soit Olivenstein qui dans la trouée de son surréalisme retrouve ou plutôt condamne la came, il faut toujours un peu se dire que la pièce où l'on se trouve possède une porte qui s'ouvre sur autre chose.

Mais comme ces filles qui dans la cour de récréation «tiennent la porte» à leur copine qui fait ses besoins (comme on dit !) un nombre important de gens dans la pièce, le dos contre ce que l'on croit être le mur, tiennent soigneusement une poignée.

Je n'y vois personnellement que ma vieille ennemie, toujours déguisée: l'auto-répression.

Guy FOUCHER.

## prolifération... c q f d



**L**orsque John Philips, un jeune étudiant américain, avait dessiné voici quelques mois un schéma de bombe «A» opérationnelle, les partisans du nucléaire à tout va gardaient encore quelques illusions.

D'abord John Philips n'est peut-être pas n'importe qui et, d'autre part, le plutonium nécessaire n'est pas à la portée du premier venu.

Ceux qui disent le contraire sont évidemment ou des imbéciles, ou veulent arrêter le progrès - ce qui n'est d'ailleurs pas incompatible disaient-ils - et ils nuisent aux intérêts supérieurs de la France. On aura tout entendu.

John Philips est peut-être un petit génie, d'accord, mais on apprend qu'un autre étudiant, anglais cette fois, vient de réussir le même exploit.

C'est fou ce qu'il sont nombreux, les petits génies.

Enfin, aux U.S.A., l'Administration pour la Recherche et le Développement de l'Energie, l'ERDA, vient de révéler les résultats d'un essai nucléaire effectué à une date non spécifiée, avec du plutonium ordinaire sortant des centrales électrogènes civiles.

Le résultat ? C'est pas l'optimum, mais ça marche !

On peut obtenir des explosions dont la puissance peut aller jusqu'à 20 kilotonnes de T.N.T.

Imaginez: 20000 tonnes de T.N.T., ça fait 200 wagons de chemin de fer chargés à bloc de l'explosif le plus puissant utilisé au cours de la seconde guerre mondiale.

La prolifération des armes A militaires à tous les pays nucléaires est en bonne voie. Ça on le savait.

Mais les risques de détournement du plutonium à des fins terroristes présentent suffisamment de danger pour que la société policière prévue avec le nucléaire en soit bientôt une conséquence aussi inéluctable.

La phrase célèbre: «Après moi le déluge» était-elle d'un dirigeant de droite ou de gauche ?



Les écologistes non-violents, c'est-à-dire ceux qui agissent dans le respect de la vie humaine (mais pas celui du matériel de mort), sont engagés sur deux fronts : les élections et la protestation anti-nucléaire. Les élections pour diffuser l'information, contrarier le jeu politicien, l'anti-nucléaire pour tenter de sauver les meubles. En soi, la manifestation n'est qu'une forme d'action massive, dont Malville 77 a montré les limites. Ce n'est pas une raison pour la négliger, sous prétexte de danger, ou d'inefficacité. Que ce ne soit pas la panacée, tout le monde en est bien convaincu. Au Havre, (voir p.3) «Écologie 78» a dit sa volonté d'être partout sur le terrain électoral français de mars 78. Au moment où la gauche monte la trame du panier de crabes et sa maturité sénile à une opinion publique qui n'en croit pas ses oreilles, l'écologie a un rôle à jouer, pour qu'elle s'affirme vraiment différente. À Metz, «Ecoropa» a étudié la nécessité d'une représentation européenne des courants écologiques.

Reste l'action directe et immédiate : c'est le rassemblement de Kalkar, le samedi 24 septembre.

## Un petit air de Malville

**A** Kalkar, sur le Rhin, l'Allemagne construit son surgénérateur, SNR 300, depuis 73. Il s'agit d'un petit prototype, bien plus modeste que Super-Phénix, qui ne développera que 300 MW à l'épaulé-jeté. La taille de Marcoul. La ressemblance avec Malville est saisissante, et pas seulement topographique. D'abord, le constructeur est le même, la NERSA, avec les mêmes capitaux, France, R.F.A. et Bénélux (à la place de l'Italie). Le capital investi se monte déjà à 2,3 milliards de marks.

Le surgénérateur (se dit : Schnelle Brüter, soit à neutrons rapides, et non pas broyeur rapide) se trouvant quasiment à la frontière hollandaise (à 100 bornes au nord d'Aix-La-Chapelle), la contestation est internationale. Tous les moyens légaux (procès) ont été épuisés, comme à Malville. La mobilisation locale est faible, à cause du milieu rural, de la sous-information, et du fait que les travaux ont donné du travail aux jeunes kalkariens désœuvrés. Par contre, de l'autre côté du Rhin (comme dans l'Ain), ça bouge.

La contestation en RFA s'est nettement élargie depuis Brokdorf et Grohnde. Elle est à la fois verticale et horizontale. Verticalement, l'extrême gauche s'est retrouvée dans l'anti-nucléaire. Il faut dire que là bas, avec le «cas limite» de la bande à Baader, l'extrême gauche se trouve rejetée vers le centre du réformisme institutionnel. Elle est coincée entre l'absence d'un parti communiste et la présence des socialistes au pouvoir. La place du PSU est tenue par les «Jusos», jeunes radsokes pleins d'avenir. Horizontalement, les Bürgerinitiativen, ou comités de citoyens, rassemblent tous les anti-nucléaires de tous bords, centristes ou cathos y compris, ceci depuis les événements de Wyhl. Il va de soi qu'entre les disons «gauchistes» (trotskystes, libertaires, spontanéistes) et les écologistes modérés, le fossé est aussi large que profond. On l'a vu à Brokdorf où la manifestation fut scindée en deux, les plus politisés allant au contact avec les flics, les modérés restant dans la ville la plus proche, à Itzehoe. Depuis, il y a eu Malville et la confirmation de l'inutilité de la guérilla avec la police, dans la forme actuelle d'un affrontement genre pot-de-terre contre pot-de-fer. C'est pourquoi Kalkar est si important pour le mouvement anti-nucléaire allemand. «Ce rassemblement du 24, m'a dit une étudiante d'Aix-La-Chapelle, doit permettre de réunifier le mouvement. Il sera non-violent. Personne ne cherchera à s'approcher du périmètre interdit. Nous organisons un service d'ordre très sérieux pour protéger les manifestants et organiser le repli vers les cars en cas de manœuvre policière».

Si les Allemands nous disent ça, on peut leur faire confiance : le service d'ordre sera sérieux.

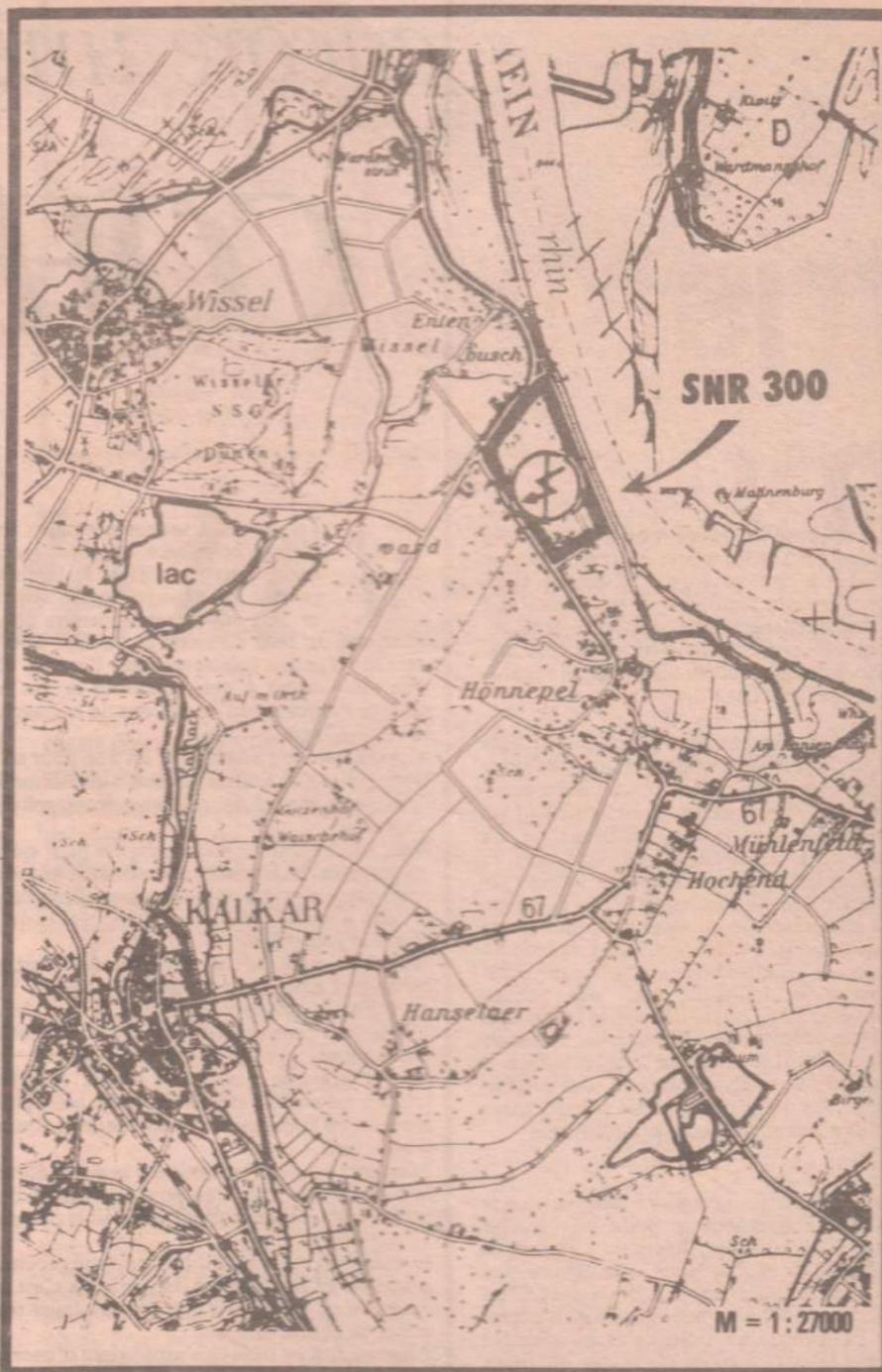
Vous faites ce que vous voulez, mais moi, je n'emporte pas de panoplie névrosante, casque ou masque à gaz. Pourtant, la même étudiante conseille les lunettes anti-gaz vu la nature chimique des grenades allemandes. À part ça, évidemment, je cours vite et je suis pas un kamikaze...

Regardez la carte : on dirait Malville, hein ? Remplacez Kalkar par Morestel et Wissel par Faverges-Mépieu, vous y êtes. À l'heure actuelle (lundi) on ne sait pas si les flics laisseront l'accès libre au terrain situé en face de SNR 300, qui appartient à un paysan hostile au surgénérateur. Les travaux, déjà bien avancés, manque plus que la cuve, sont protégés par un mur d'enceinte et un fossé rempli d'eau, tel un château-fort médiéval. Quant aux troupes de mercenaires, faisons encore une fois confiance à l'organisation de Mr Schmidt.

Le samedi matin, une animation de Kalkar est prévue, avec musique, théâtre et danses. Les rendez-vous seront au nombre de deux, au nord et au sud. Le nord pour les Danois et les Hollandais, le sud pour les Français et les Belges qui arrivent par Aix-La-Chapelle (Aachen). Si vous arrivez par Liège, évitez la douane d'Aix-La-Chapelle, fortement gardée depuis l'affaire Schleyer et enlevez-moi ces auto-collants. Le tourisme n'est pas interdit. Le rendez-vous du sud est un parking sur l'autoroute qui vient d'Aachen, au lieu-dit : Rastplatz Geissmühle. Des cars devraient ensuite nous mener à Kalkar même. Nos amis des Bürgerinitiativen auront des estafettes en moto pour surveiller les mouvements éventuels de la flicaille, si celle-ci tentait de détourner les visiteurs.

Si vous arrivez la veille, vous pouvez camper à Aachen, dans une maison d'étudiants : Rotes Haus, Che, 41 Pontstrasse. Tél.: 0241/37.641.

Combien serons-nous ? Les organisateurs parlent de 80 000, compte tenu de la présence des pays voisins et de la dynamique Brokdorf - Malville. Les Jusos allemands ont failli venir, comme la C.F.D.T. chez nous. C'est dire que le problème fait tache d'huile en R.F.A. où l'impasse nucléaire reste le retraitement des déchets. Y aurait du moratoire dans l'air ! La conjoncture n'est pas si mauvaise que ça, en période pré-électorale (parlement européen). Tout est dans le distinguo entre le terrorisme (Baader) et l'écologie. Combien de temps feront-ils le distinguo en face de nous ? Ça ne dépend pas que de nous, mais ça dépend aussi de nous. Arthur



# Ecoropa

## Réfléchir sur l'écologie

**L**es 11 et 12 décembre à Paris, une trentaine de militants ou «personnalités» impliquées dans des mouvements écologiques décidaient de créer un centre de réflexion et d'action : Ecoropa. Parmi les fondateurs, les français Edouard Kressmann, Bernard Charbonneau, Pierre Samuel, Jacques Elul, René Dumont, l'allemand Manfred Siebker (également membre du club de Rome) et le suisse Denis de Rougemont, qui «présidait» la réunion de Metz. Le thème unificateur d'Ecoropa était défini comme celui de la promotion d'une écologie européenne, et ce dans le cadre des régions.

Du 15 au 17 septembre, Ecoropa a tenu, dans le magnifique cadre de l'institut européen d'écologie de Metz, son premier colloque. Une soixantaine de personnes, issues de douze pays européens, ont pu y travailler autour de sept thèmes : les critères de l'équilibre humain, les concepts de base d'une réflexion et d'une méthodologie écologiques, les valeurs essentielles et les thèmes mobilisateurs du projet écologique, les fondements économiques d'une société écologique, les conditions essentielles de transition vers une société écologique, les nouveaux outils de société à mettre en place, les structures politiques d'une société écologique.

Si, à en croire une grande partie des participants, les résultats de ces trois jours de travail sont extrêmement féconds, (la confrontation d'expériences régionales très différentes ayant joué son rôle habituel de catalyseur) aucun document ou matériel d'information n'est prévu dans l'immédiat. Nous devons donc rester momentanément

sur notre faim... Les participants d'Ecoropa comptent en effet sur leur pratique militante et sur l'effet de tache d'huile qu'elle peut entraîner pour assurer à leurs débats toute l'audience souhaitable. C'est oublier que dans une large mesure, le mouvement écologique est encore morcelé, et que les informations ont du mal à y circuler de manière satisfaisante.

Si le souci d'Ecoropa de «fertiliser mutuellement action et réflexion» est parfaitement fondé en cette période d'activisme écologiste, il n'en demeure pas moins que le risque est grand pour ce «club», (comme il aime à se définir lui-même) de ne rester qu'un club fermé, qu'une nouvelle élite d'intellectuels militants. Et ici, encore une fois, l'on bute sur le problème du «savoir», de son élaboration et de son usage, du langage codé qu'il est trop souvent et du catalyseur qu'il pourrait être plus souvent. Alors... affaire à suivre.

Marc Thivolle

P.S. : J'allais oublier. Une commission de travail va se mettre en place pour étudier l'éventualité soit de présenter des candidats aux prochaines élections européennes, soit de soutenir des candidats qui se réclameraient de l'écologie. Une autre affaire à suivre...

Ecoropa, secrétariat :  
107 rue de la Course  
33000 Bordeaux

# le spleen des chevreuils

# contre la psychiatri- trisation : des com- munautés accueil

**L**a critique de l'hôpital psychiatrique n'est plus à faire. Chaque année, chaque jour, nous avons encore des preuves navrantes de sa nocivité. Chaque année, quelle que soit la bonne volonté du personnel «soignant», quelle que soit la qualité des soins dispensés des individus souvent jeunes, continuent à s'enliser dans la passivité et l'irresponsabilité asilaires. C'est un problème institutionnel et on ne peut le résoudre que par la destruction de l'institution.

Celle-ci a la peau dure, il serait fastidieux de détailler à nouveau tout ce qui fait sa force et sa longévité: idéologie médicale, réglementation administrative, codification de la sécurité sociale, intérêts des diverses catégories de personnel hospitalier, etc. Pour l'instant, l'hôpital psychiatrique est encore en France, idéologiquement et économiquement, co-substantiel à la société elle-même, et sa destruction ne peut être obtenue que par une lutte difficile et prolongée. Actuellement, c'est une entreprise de grignotage et d'érosion qui est en cours un peu partout, avec des succès relatifs (un certain nombre d'établissements ont vu leur effectif d'hospitalisés diminuer de 10 à 40 % depuis environ 5 ans, ce n'est pas négligeable).



Dans cette entreprise d'érosion progressive, deux objectifs tactiques s'imposent évidemment:

- \* faire sortir le plus possible de malades «institutionnalisés»

- \* éviter à d'autres d'entrer à l'hôpital ou du moins de s'y enliser.

Ces dernières années, nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt un certain nombre d'expériences «communautaires» qui ont paru correspondre parfaitement à ce double objectif.

Il s'agit de petits groupes de personnes habituellement jeunes, ayant souvent mais pas toujours une formation de psychologue d'éducateur, de travailleur social, qui créent un «lieu de vie» susceptible d'accueillir un petit nombre de personnes considérées dans d'autres contextes comme des cas psychiatriques.

Les quelques principes élémentaires dont s'inspirent ces communautés sont maintenant bien connus et représentent en quelque sorte un minimum idéologique standard qui permet de parler d'un véritable mouvement (si les moyens matériels leur en étaient assurés, il est certain que de telles communautés s'organiseraient par dizaines en France en quelques mois):

- \* La personne accueillie n'est justement pas considérée comme un cas psychiatrique. Si elle pose des problèmes, on essaiera de faire face à ceux-ci empiriquement sans s'appuyer sur un savoir ou des techniques venus de la psychiatrie.



- \* Le collectif est implanté le plus souvent à la campagne, de façon à avoir à accomplir des tâches matérielles quotidiennes: préparer les repas, se chauffer, faire pousser des légumes, élever des bêtes, entretenir et aménager les locaux, etc. Il s'agit donc de tâches nécessaires évidentes, sans lesquelles le collectif ne pourrait plus vivre (à l'opposé donc des hôpitaux psychiatriques où les tâches proposées sont presque toujours gratuites et artificielles -les tâches essentielles de la vie collective restant l'apanage du personnel rémunéré et de l'administration).

- \* Pas de distinction de principe entre «accueillants» et «accueillis», en tout cas pas de clivage entre un groupe de gens actifs et responsables et un autre groupe assisté et sans responsabilités.

L'expérience que nous avons de ces communautés est encore très limitée pour une raison simple: autant la prise en charge par la Sécurité Sociale ou l'Aide sociale, de n'importe qui, et éventuellement à vie (à 200F par jour minimum en ce moment), est obtenue sans difficultés, autant il faut remuer ciel et terre pour que soit indemniée une communauté qui accueille, disons un jeune schizophrène, pour un séjour de un à trois mois.

Nous avons néanmoins suffisamment d'expérience directe de cette forme d'accueil pour pouvoir affirmer qu'elle répond parfaitement à ce que nous en attendons, compte tenu évidemment de la qualité des gens qui se lancent dans ce genre d'entreprise. Nous pouvons en particulier citer un schizophrène d'une trentaine d'années, traînant déjà un passé psychiatrique d'une douzaine d'années et incrusté à l'hôpital dans une existence de renoncement, d'expédients minables et de beuveries pas gaies, qui a réussi à sortir de ce cercle en passant quelques semaines à la communauté de Malijai près de Digne, puis celle du Cap d'Ail.



Sur l'autre versant, un de nos clients, cadre moyen et arriéré affectif, qui commençait à considérer l'hôpital de jour comme un refuge devant toutes les difficultés de la vie, a complètement viré de bord en séjournant un mois à Malijai. Il a repris son existence en main et nous a fait savoir qu'il avait bien l'intention de ne plus nous revoir.

Je cite ces deux cas pour bien montrer qu'une grande partie du problème repose au fond sur quelque chose de très simple: pour beaucoup de «psychiatrisés», hospitalisation = assistance abusive = passivité = renoncement et enlèvement. Les conditions institutionnelles de cette évolution étant connues, il est relativement simple de penser des institutions qui fonctionnent en sens inverse.

Le gros problème actuel est donc un problème de fric. Les communautés de ce type n'ayant aucun statut officiel, la prise en charge financière des personnes accueillies dépend en général de la bonne volonté des DASS(1). Tous ceux qui connaissent ces milieux pourront dire qu'on y rencontre très peu de gens intelligents et capables de comprendre les idées pourtant très simples que j'ai énoncées ci-dessus. Heureusement, il y a quand même quelques administrateurs pas trop bornés égarés dans les DASS, et il y a aussi, il faut bien le dire, des cas qui les emmerdent et auxquels ils n'arrivent pas à trouver de solution vraiment réglementaire. C'est sans doute ce qui a permis à quelques expériences de se faire en France ces dernières années.

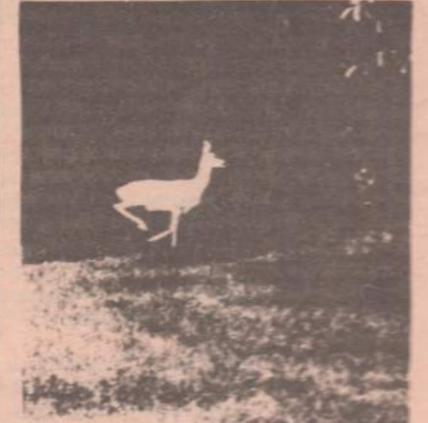
N'empêche qu'il faut trouver une solution à ces difficultés. Il semble que l'on puisse s'appuyer pour cela sur la réglementation des placements familiaux. Il suffirait que les textes actuellement en vigueur soient aménagés, une «famille d'accueil» ne pouvant pour l'instant recevoir plus de trois personnes. Il faudrait surtout que les indemnités versées soient relevées: dans la plupart des départements, elles ne dépassent pas actuellement 30 à 40 francs par jour. Il me semble que s'il se constituait un mouvement assez large sur cette revendication, quelque chose pourrait être obtenu à cet égard, surtout dans la conjoncture pré-électorale qui s'installe en France.

Enfin, les textes réglementaires prévoient un contrôle des placements familiaux par les DASS et par les équipes de secteur psychiatrique. Cette dernière clause peut-être excellente en étant occasion de contacts très intéressants de part et d'autre -elle peut-être évidemment désastreuse lorsqu'on a affaire à une équipe impérialiste et jalouse de ses prérogatives. De toute façon, c'est localement qu'il faut se débrouiller, car le principe et l'idéologie du contrôle sont trop fondamentaux dans l'administration française pour qu'on puisse espérer obtenir une réglementation où ne figurent pas des dispositions explicites à cet égard. Il est vrai qu'il suffit de se mettre à l'école des administrateurs eux-mêmes: il y a bien longtemps qu'ils ont appris à tourner et à neutraliser la plupart des contrôles auxquels ils sont soumis.

Roger GENTIS

**L** se détache du troupeau, se lance du haut d'un rocher pour s'écraser au fond d'un ravin...

Un autre se tape la tête contre la roche jusqu'à éclatement... La mort du chef est la plus spectaculaire: le troupeau tout entier autour de lui, immobile tandis qu'il tourne sur lui-même durant des heures pour enfin s'effondrer à terre, tué par la fatigue!... Ainsi, par dizaines par centaines, les chevreuils du plateau d'Asagio (la «Suisse italienne») se donnent la mort. Suicide collectif?



Daniilo Mainardi, directeur de l'Institut de biologie générale de l'Université de Parme est catégorique. Les animaux ne se suicident pas. Du moins n'ont-ils pas de volonté suicidaire comparable au comportement humain. Alors pourquoi cette folie chez les chevreuils?

Les observations vétérinaires découvrent une mouche qui dépose ses oeufs dans les naseaux de l'animal. Tant que la larve reste dans les narines, il est aisé de s'en débarrasser en soufflant, secouant la tête, éternuant. Mais quand elle atteint les centres nerveux, elle provoque de véritables crises de folie conduisant la bête à la mort. Un autre cas est celui-ci: un parasite pénètre dans le circuit sanguin de l'animal (par contact d'une plaie avec les excréments) et s'arrête dans les poumons. Que sont devenues la prudence instinctive et l'hygiène naturelle des animaux?

Le vice-président italien du World Wildlife Fund déclare: «Maladies, tares, épidémies sont les conséquences de l'altération de l'équilibre naturel. Les animaux en souffrent profondément, leur comportement naturel est modifié et ils se trouvent en danger.»

Or, dans cette région, le bouleversement est total: le Plateau d'Asagio, boisé, reçoit durant les mois d'été, la ruée d'un tourisme incontrôlé. La population de 1400 habitants peut se retrouver à 5000 certains dimanches d'été. Routes, habitations, terrains de sport, aménagements divers se sont multipliés de façon tout à fait désordonnée tandis que les plans régulateurs dormaient dans les tiroirs des administrations. Aucune zone protégée ni parc naturel. Les dépôts d'ordure, en l'absence de toute station d'épuration envahissent rivières et torrents.

Une autre catégorie de grands coupables, d'après Daniilo Mainardi, est celle des chasseurs. Ceux-ci veulent à tout prix maintenir une abondante population de gibier pour faciliter le coup de fusil. Les prédateurs naturels (loups, ours, aigles) ayant disparu du plateau il n'y a plus de régulation biologique et les chevreuils se trouvent en surpopulation. Si, même alors on ne peut parler de comportement suicidaire, il existe cependant une sorte d'altruisme qui conduit l'animal à sacrifier sa vie à la sauvegarde de l'espèce.

Les chevreuils se suicident sur les roches boisées du Plateau d'Asagio. Romantisme ou «mal du siècle» provoqué par la bêtise humaine?

L.C.

Sources: «Panorama» 13.9.77

### CAMILLE

Il y a dans mon village savoyard des Côtes (ceux de Fournier...) des gens extraordinaires dont les parents vivaient avec une vache et une houe. Et actuellement, il y a toujours autant de vaches, le village n'a pas été déserté, il y a un embryon solide de communautés «agricoles», et tous les mots-clés révolutionnaires, agriculture biologique, société sans école, luttes écologiques... sont mises en pratique.

Et puis il y a Camille, qui s'est engagé à 21 ans dans la vie politique, premier adjoint au maire depuis 30 ans ! Le maire est à Grenoble, grosse tête absente. Camille, lui, est un cœur. Je vous assure que je ne fais pas de mélo, il s'agit aussi de parler d'amour pour que la non-violence existe ! Je, tu, il, nous souffrons tous de toutes les barrières sociales qui nous empêchent de dire aux gens que nous les aimons. Et combien de fois avons-nous cru crever de ne pas pouvoir se toucher, s'embrasser, se le dire... ?

Alors Camille, il fait de la politique pour faire le bonheur des gens de son village car il les aime. Il n'est pas beau parleur, ouvrier à moitié paysan, comme c'est souvent le cas ici, il a des amis partout car il est si «arrangeant». La paix dans le village, c'est dur déjà, car il y a dans la commune ceux de la plaine et ceux de la montagne qui s'affrontent. La plaine est riche, la montagne est pauvre.

Aux dernières municipales, il ose, lui, faire une liste contre le P.D.G. local ! Un gars qui a toujours eu de l'argent, qui s'est marié dans une famille où il y en avait encore plus, qui roule dans une bagnole honteuse, alors que pourquoi que les gens de son usine ils gagnent bien moins que lui et que pourtant ils l'entretiennent !

C'est alors que la farce sociale commence. On raconte n'importe quoi pour que les électeurs croient n'importe quoi et votent pour celui qui sortira la plus grosse. Car y a-t-il un moyen autre, pour celui qui veut devenir maire, que de dire pis que pendre du maire en place, donc ici de Camille ! Le P.D.G. local visitait chaque foyer, il y a de gros intérêts dans la vallée, chacun aura sa part. Camille tente une dernière réconciliation. Un de chaque côté ! l'un maire, l'autre premier adjoint... Sa bonne volonté le fait paraître trop ambitieux, les gens de sa propre liste se retournent contre lui. Les élections ont lieu à 20 h du soir. Camille n'ira pas, nous le retrouvons pendu dans sa chambre le lendemain matin.



Encore une fois le pot de fer contre le pot de terre... Il ne faut pas se leurrer, la lutte des classes, ça n'est pas réglé, et si les élections ne permettent qu'aux plus friqués et aux plus grosses gueules de faire ce qu'ils veulent, eux, c'est qu'il y a un combat plus urgent que celui de les gagner.

Anne-Marie

### DÉMISSION



Mes camarades,  
- Ayant participé aux créations d'un certain nombre de comités anti-nucléaires ;  
- Militant dans l'un de ceux-ci dans le Limousin ;  
- Présidant le mouvement international de comités Tiers-Monde et connaissant donc les causes et les conséquences du redéploiement des multinationales dans la production de l'énergie nucléaire, nouvel instrument de la contre-offensive impérialiste pour surmonter «la crise» ;  
- Estimant que le programme nucléaire français est dangereux, inutile, et coûteux ;  
- Convaincu avant Malville, et à plus forte raison après, que notre marche a montré, pour ceux et celles qui ne le comprennent pas encore, que la société du plutonium ne peut être que centralisée, militarisée, répressive, technocratisee bref socio-nucléaire ;  
- Persuadé que ce type de société est donc contraire à un projet de rupture avec le capitalisme, projet qui voudrait contribuer à créer des conditions de mise en route d'un véritable socialisme autogestionnaire ;  
- Regrettant, à ce sujet, des déclarations favorables ou des plus floues d'un certain nombre de leaders du P.S. ;  
- Regrettant la conviction présente des instances supérieures du P.C. ;  
- Espérant que les militants de base de tous les partis de gauche prendront de plus en plus la parole ;  
- Constatant, d'autre part, le ralliement provisoire injustifié de l'union de la gauche à la force de frappe, ralliement qui constitue un recul par rapport à la volonté initiale de rupture avec celle-ci ;  
Je suis amené à démissionner de toutes mes fonctions dans le parti, me sentant solidaire d'une base qui n'a pu s'exprimer véritablement sur le nucléaire civil et militaire.

Jean-Marc Lavieille, militant socialiste

Ex-membre du Secrétariat Fédéral, du Bureau et de la Commission Exécutive, Ex-membre du Secrétariat de la section de Brive, du Bureau de la Section, Ex-animateur du courant C.E.R.E.S. en Corrèze.

### GAUCHE-GAUCHE

À la suite de l'appel de Ph. Lebreton aux écologistes de la base, voici des réflexions toutes personnelles et décousues sur la proposition de collectif en vue des législatives.

1) N'est-il pas un peu illusoire d'espérer que nous pourrions plus aisément obtenir de la gauche que de la majorité l'abandon de ses positions nucléaristes ?

2) N'est-il pas un peu illusoire de croire que ces positions peuvent être modifiées durablement simplement parce que nous aurions pu exercer une pression électorale même forte sur l'U.G. ?

3) Est-ce que l'ambition du Mouvement Écologique doit se borner à obtenir ce résultat de l'U.G. ?

Ce à quoi aspirent les dirigeants de la gauche, c'est gérer le système capitaliste, de le faire fonctionner mieux que la bourgeoisie elle-même ; ce n'est pas de le remettre en cause encore moins de le détruire. Bien au contraire, on se trouve devant une tentative de restauration de la part de l'U.G., des idéaux et des valeurs défraîchies que la bourgeoisie est impuissante à maintenir. De là la surenchère chauviniste et militariste du P.C.F., les incantations à l'«intérêt national» toutes classes confondues, la glorification du profit, du productivisme, de l'expansion, de la «dissuasion», les menaces de Defferre de maintenir l'ordre («nous gouvernerons d'une main ferme»). De là sa répugnante attitude dans l'affaire des luttes des soldats, LIP aussi.

L'ultime raison qui pouvait encore nous retenir à l'U.G., elle l'a fait disparaître.

Dans ces conditions, que pouvons-nous attendre de l'U.G. de plus que les dirigeants actuels ?

Cette ultime tentative de sauver un système à la dérive, que nous excrions, allons-nous la faciliter, la cautionner ? Ce qui me retient encore, pourquoi le cacher, c'est la grande illusion, le grand malentendu entre les masses et l'U.G., c'est l'espoir que mettent les innombrables victimes de ce régime dans une victoire de l'U.G.

Et nous, les écologistes, bien que nous sachions que cet espoir sera très vite et cruellement déçu de toute façon, ce n'est pas de gaieté de cœur que nous pouvons prendre la responsabilité de l'étouffer dans l'œuf (car nous avons désormais la faculté de le faire). Les chefs de l'U.G. le savent bien : la leçon qu'ils ont tiré des municipales, c'est que les écologistes de toute façon voteront à gauche ; non seulement ils n'ont rien à offrir en échange de ce ralliement, mais encore ils ont cru pouvoir faire le cadeau nucléaire à nos ennemis.

Rendons-nous compte qu'ils nous ont ainsi déclaré la guerre, persuadés que nous capitulerions sans combat.

Si nous acceptons cette situation, c'en est fini du mouvement Écologique ; l'U.G. aura réussi à neutraliser un mouvement qui donne le mal de mer à tous les tenants du Vieux Monde.

Est-ce que la menace de se maintenir au second tour peut amener l'U.G. à prendre un virage à 180° ?

Neremplaçons pas une illusion par une autre. Les chefs de la gauche sont certainement prêts à toute contorsion, aux plus basses manœuvres pour «faire des voix». Leur moralité politique ne les étouffant pas, ils sont prêts à signer des proclamations anti-nucléaires l'espace d'une élection.

Mais y a-t-il un seul écologiste pour croire qu'un Mitterrand ou un Marchais se sentirait lié par ces engagements ? Le seul moyen qui nous

resterait pour les faire respecter serait la lutte sur le terrain ; nous serions ramenés à la situation actuelle, et sans doute dans des conditions bien plus défavorables ; car toute opposition au gouvernement soi-disant populaire serait aussitôt présentée comme faisant le jeu de la droite, et en même temps réprimé pour donner des gages à cette dernière. C'est la pente naturelle du réformisme, du Chili au Portugal.

Il n'y a rien à négocier avec la société actuelle, ni avec sa version «libérale», ni avec sa version «démocratique». Le Mouvement Écologique doit se dépouiller de ses dernières illusions et prendre conscience de son formidable potentiel révolutionnaire. Il peut, il doit se développer de manière autonome ; il dispose d'un soutien de masse en plein essor. Il est porteur d'espérance libératrice autrement attirante que les mornes perspectives du Programme Commun de la Gauche et à la droite.

Développement autonome ne signifie pas sans alliance.

Parce qu'il est clair qu'une société écologique ne peut s'édifier que sur les ruines de la société capitaliste, nous devons nous tourner en priorité vers les victimes du capital : salariés, paysans pauvres, minorités opprimées (femmes, jeunes, soldats, autonomistes) pour les gagner à la lutte écologique, qui est une lutte généralisée, planétaire contre la domination non seulement de l'homme sur la nature, mais aussi bien entendu de l'homme sur l'homme, sous toutes ses formes.

À la question souvent posée «l'écologie est-elle de gauche ou de droite ?» nous n'avons que trop tardé à répondre clairement. Nous ne pouvons pas nous contenter de le faire en renvoyant à une autre question :

«L'U.G. est-elle de gauche ?». Même en y répondant par la négative. Il est crucial de montrer concrètement de quel côté nous sommes :

1) En expliquant que les problèmes de survie, de la gestion des ressources planétaires, concernent directement les masses salariées et paysannes car la crise écologique et les pénuries qui s'annoncent se traduisent évidemment en une austérité drastique pour les masses qui ne s'y seraient pas préparées. Une telle crise serait bien plus convaincante pour faire accepter cette austérité que la soi-disant «fatalité» de crise économique.

Dénoncer à ce propos, l'aveuglement de l'U.G. qui ne voit dans les revendications écologiques que des revendications «de luxe».



2) En soutenant les luttes ouvrières, surtout celles sur l'emploi, les conditions de travail, en les reliant à la question : produire comment et à quelle fin ?

Rappeler la grève de La Hague soutenue par les écologistes et l'extrême-gauche seuls.

Un tel soutien nous permettra d'engager le débat avec la classe ouvrière : - sur le problème-clé : chômage ou pollution» chantage honteusement brandi même par des organisations ouvrières «responsables». - sur la question de la croissance. Dénonçant le mythe de la croissance comme le remède-miracle au chômage et aux inégalités ; alors que 20 ans de croissance forcenée ont abouti à la plus grande crise de l'emploi et des inégalités records ; croissance promise pour demain, pour faire endurer l'injustice d'aujourd'hui, et cela depuis 20 ans.

Application immédiate, urgente de ce soutien : aux LIP sur le point d'être réduits par le pouvoir avec la bienveillante passivité de la gauche.

Cette approche des relations entre écologistes et les victimes du capitalisme ne serait-elle pas le début d'un processus de fusion des luttes ouvrières, paysannes, etc. et des luttes écologiques, qui si elles se produisaient conduiraient à une situation explosive ? Bien entendu, nous devons au travers de nos luttes spécifiquement écologiques, et la «plate-forme», dégager le profil d'une société écologique, seulement d'esquisser aujourd'hui mais dans laquelle les salariés, les paysans, les minorités, etc., pourraient reconnaître réellement, profondément leurs aspirations.

Cette offensive devrait être menée rapidement et énergiquement aux côtés de tout le courant autogestionnaire éventuellement ; elle placerait très vite l'U.G. sur la défensive et rendra incertaine l'issue de la violente campagne qu'elle ne manquera pas de déclencher contre nous (elle est déjà commencée). Bien entendu la majorité se trouvera tout autant en difficulté, surtout pour justifier la répression qu'elle engage contre nous. Cette campagne fera ainsi apparaître au grand jour l'identité de vue entre l'U.G. et la majorité, et l'inconsistance de leurs discours «écologiques» communs.

Cette campagne culminera avec les législatives, que nous devons utiliser d'une manière strictement propagandiste pour faire avancer nos propositions ; en écartant d'avance toute idée de négociation avec qui que ce soit (sauf peut-être le courant autogestionnaire encore flou) en nous maintenant au second tour partout où ce sera possible ; en dénonçant la délégation de pouvoir de manière concrète par notre engagement à démissionner au cas (improbable) où nous serions élus.

Bien que dans un contexte politique difficile, notre campagne devrait trouver un profond écho, non seulement auprès de tous ceux que le progrès délirant angoisse, mais aussi auprès de tous ceux qui aspirent à des changements réels.

Georges Agde  
écologiste de base, Rueil-Malmaison

## BONNET

Que Philippe Lebreton prenne des initiatives personnelles pour faire avancer la réflexion et l'action écologiques : parfait... Qu'il veuille en discuter avec des gens qu'il connaît à travers la France : normal... Mais que ce petit groupe prenne sous son bonnet de décider pour l'écologie toute entière : alors là, ça ne va plus.

Ici en Basse Normandie il y a des groupes actifs : CRILAN du Cotentin, Groupe Écologique de Condé sur Noireau, Groupe Écologique d'Honfleur créé récemment, Amis de la Terre de Caen, Amis de la Terre de ST-Lô. La décision a été prise de se réunir périodiquement et de faire circuler un bulletin de liaison. Ainsi nous savons que le CRILAN du Cotentin et le Groupe de Condé envisagent de présenter des candidats, quant aux autres groupes, ils réfléchissent pendant ces vacances.

Nous sommes opposés à la procédure qui consiste à se contenter d'une consultation superficielle des groupes. Notre groupe comme beaucoup s'éparpille dans la nature en juillet-août, mais les copains cooptés se réuniront le 15 août au Larzac pour affiner leur projet...

Laisseront-ils entendre que tous les groupes veulent se présenter aux législatives ? Sont-ils prêts à être réellement des porte-parole contrôlés par la base ?

Nous proposons un changement de calendrier ; les individus cogitent sous le soleil de l'été, en septembre les groupes élaborent des propositions d'amendements à la plateforme, début octobre des groupes confrontent leurs propositions à l'échelon régional et chaque coordination régionale envoie un ou des délégués pour une coordination nationale ; ces délégués ne seront pas forcément ceux que Philippe Lebreton avait choisis et ils auront chacun un mandat précis ; ils s'exprimeront au nom des groupes. Il suffit de trois dates de réunion pour avoir l'avis de tous les militants ; il n'est pas nécessaire d'envoyer 50 000 lettres, il suffit de passer par la presse écologique et les bulletins de liaison. Et comme nous ne sommes pas sectaires, nous pensons que la coordination nationale pourrait avoir lieu à Mulhouse le 11 novembre comme le propose le Mouvement Écologique.

A. T. de Caen

## MASCARADE

Depuis quelques temps, déjà l'idée de devoir présenter un candidat «écologique» aux prochaines élections législatives m'ennuyait terriblement... Le discours d'Arthur du numéro de la G.O. 172 me convainc qu'une fois de plus, les écologistes choisissent la

solution de facilité... Bien sûr qu'il faut être présent à ces élections, seulement bon nombre d'entre nous savent pertinemment que ce ne sera pas comme cela qu'on obtient un bon résultat... Depuis belle lurette ne sommes-nous pas contre les élections, non seulement parce qu'elles mettent en jeu un système, qui, si sur les textes, à l'apparence de «démocratie» comment peut-on appeler ça démocratie, un système qui, malgré les critiques formulées par les associations de parents d'élèves, les syndicats d'enseignants et les élèves eux-même, votent et appliquent la trop fameuse «réforme Haby» !... Ce qui était possible dans une municipalité le devient beaucoup moins à l'Assemblée Nationale ! Le vote des écologistes ne serait-il pas de démontrer la mascarade que représente cette Assemblée ? N'allons-nous pas ressembler à cette extrême-gauche qui, pronant la révolution violente, continue, malgré également les critiques formulées contre «l'appareil d'état», à se présenter aux différentes élections ? Je ne continuerai pas plus à donner les cent et quelques autres raisons de ne pas présenter de candidats aux élections législatives, mais d'y participer... À



nous, avec ce qui nous reste comme force considérable, «l'imagination», d'inventer une contre-candidature aux élections législatives... Laissons la droite et la gauche à leur partie de football. Crier «Allez les Verts», serait trop facile...

Rien ne nous empêche de demander aux gens qui, bien que de gauche se sentent préoccupés tout de même par les interrogations qu'apportent les écologistes, de glisser dans l'urne un petit bout de papier sur lequel serait inscrit «société nucléaire, société policière», ou bien plus original, «nous voulons vivre», etc., etc., avec ou sans

Et si je voulais me fatiguer je pourrais en trouver plein d'autres encore plus originaux...



le bulletin du candidat de leur choix... Pour l'instant, c'est un peu le fouilli, un projet si vaste demande beaucoup de préparation, mais la discussion est ouverte, oui à la participation des écologistes aux élections, mais non aux candidats verts ! Inventons-nous une autre forme d'action, créons un contre-courant, c'est actuellement une voie nouvelle qui s'offre ainsi à nous.

François

## VERDÂTRE

J'avais lu dans la G.O. du 5 juillet 77 toute une page consacrée aux prochaines élections de 78. Bel article, pas mal tout ça.

Puis en parcourant une liste des contacts, je tombe sur Nice-Écologie Mr Roubault, 11bis rue Massen et 06000 Nice. Oh surprise. Je ne connaissais pas ce monsieur dans les milieux «écologistes». Aucune action remarquable. J'ignorais même l'existence d'un Nice-Écologie dans ma ville. Par contre, en cherchant bien, j'avais déjà vu ce nom-là trainant sur les panneaux électoraux en période où les bulletins sont des mets fort recherchés.

J'y étais : aux dernières élections municipales sur des affiches vertes (évidemment !), il y avait «Votez Roubault, écologiste jobertiste». Ce coup-ci, on enlève «jobertiste» et on garde le «écologiste» histoire de faire un peu plus vert.

Donc, j'ai demandé par lettre à cet éminent écologiste, des explications et des détails sur ses actions menées dans la région ainsi que ses positions vis-à-vis de la croissance, du nucléaire, du pouvoir, de l'autogestion, etc...

Chapitre faisant partie de la plateforme à discuter parue dans la G.O.

Je reçois la lettre ci-jointe que je vous laisserais le plaisir de lire ainsi qu'à tous les lecteurs de la Gueule Ouverte particulièrement ceux de la région nicoise qui apprécieront.



Il est indispensable de dénoncer de tels personnages au risque de semer le doute dans la tête de pas mal de gens.

Une petite remarque est désormais à faire à votre liste de contacts au sujet de Nice-Écologie.

En espérant avoir servi à quelque chose, je vous salue, peut-être nous retrouverons-nous à Kalkar.

Cher Monsieur,

Nous avons reçu avec plaisir votre lettre et nous l'avons lu avec grand intérêt. Nous défendons depuis longtemps la nature sous toutes ses formes. Nous sommes des écologistes militants et l'étiquette d'écologiste appartient à tout Français qui donne son TEMPS et son ARGENT pour cette cause.

Si c'est votre cas, nous sommes prêts à accepter vos conseils.

À Nice-Écologie, les défenseurs de la nature et de l'environnement sont des gens raisonnables, modérés, non-violents.

Les anarchistes et marginaux peuvent trouver ailleurs une structure d'accueil.

Très cordialement

D<sup>r</sup> Roubault

# chronique des insurgés

La valse des livrets militaires semble être bien répartie. L'abbé François Barre, 50 rue J. Simon, 33500 Libourne, qui avait renvoyé son livret le 22 juillet 76 est cité à comparaître devant la 5<sup>e</sup> chambre correctionnelle le 14 octobre 77 à 14 heures au Palais de Justice de Bordeaux, place de la République.

Claude Guilpain passera au tribunal de grande instance de Blois le mercredi 28 septembre 77 à 14 heures pour le même motif. Vous pouvez envoyer des lettres ou des télégrammes à Monsieur le Président du Tribunal Correctionnel, place de la République, 41000, Blois et envoyer un double à Bernard Fouchault, Champigny sous Orchaie, 41190, Herbault. Une soirée de soutien sera organisée le vendredi 23 septembre à 20h45 à la salle municipale de la rue Dupré à Blois avec la participation du général de Bollardière, Patrice Coulon et Vincent Roussel. N'oubliez pas de soutenir les finances en envoyant vos dons à l'adresse de B. Fouchault ci-dessus et de renvoyer à cette occasion les papiers militaires qui traîneraient encore dans vos greniers.

## INSOUMISSION TOTALE

Les insoumis totaux n'ont pas manqué leur rentrée. Bernard Allain a été arrêté le samedi 10 septembre à Angers. Il avait refusé de rejoindre son lieu d'affectation le 4 août dernier à Verdun. Après s'être assis au sommet de la Rose des Sables, un monument de plus de 9m de haut, il a expliqué à la population et devant la police impuissante les raisons de son insoumission. Dans la soirée, sous les cris hostiles d'une foule qui s'était spontanément ralliée à sa cause, la police a fini par l'emmener. Vous pouvez lui écrire chez Nadia Livain, 36 rue Renou, 49000 Angers, qui fera suivre. Soutien financier, même adresse. Guy Morellet, 24 ans, insoumis, a été arrêté le jeudi 8 septembre vers 10 heures, lors d'un contrôle d'identité effectué par les

gendarmes de Poitiers sur le territoire de la commune de Villedieu du Clain. Ces derniers ont affirmé appartenir à une section affectée à la surveillance de la campagne Poitevine et plus particulièrement des «communautés libertaires»!...

Depuis son arrestation dont un ami fut témoin, on est sans nouvelles de Guy et personne ne sait exactement où il est. Pour tout contact, écrire au comité de soutien à Guy Morellet, CRAC, 1 petite rue Sainte Catherine, 86000, Poitiers.

J. Bernard Forissier, arrêté au milieu de l'été a été relâché. Relâché temporaire, il attend d'être jugé.

Quant à Alfred Tondeur, il court encore et vient d'envoyer une lettre ouverte à MM Bonnet et Bourges dans laquelle il les accuse de flagrant délit de non-répression caractérisée. Insoumis total, Alfred avait voulu se constituer prisonnier au cours du procès de Bourgoin.

Vous pouvez écrire à Patrick Destruaux (GO-CNV n°175 p.2) à la maison d'arrêt de Druguignan et lui envoyer des petits mandats.

écrire aussi à Monsieur le Président du TFFA de Bordeaux, 188 rue de Pessac, Bordeaux 33000.

## RAPPEL

\*Eric Schaal, arrêté le 15 août, emprisonné à Fresne, attend son procès.

\*Cl.H. Arnion, arrêté il y a une quinzaine de jours est actuellement en détention à Montluc, Lyon.

\*Lamotte, incarcéré à Fresne.

\*Vilaine J.P., arrêté le 1 août, en grève de la faim depuis le 16 août, aux arrêts de rigueur à Metz (armée).

Contact: groupe insoumission, 13, rue Pierre Blanc, 69000, Lyon.

Y.B.C.

## MANIF A GAUCHE

Une dizaine de militants du Mouvement pour une Alternative Non-violente ont manifesté le 14 septembre dernier devant le siège du P.S. où se tenait le sommet de l'union de la gauche. «Nous ne sommes pas contre la gauche, nous sommes contre le nucléaire» indiquait le tract qu'ils ont distribué, tandis que deux panneaux «Est-on encore socialiste quand on accepte l'arme nucléaire?» - «Non au nucléaire civil et militaire» indiquaient clairement l'objet de leurs revendications.

Convaincus que «bon nombre de militants de base des partis de gauche refusent le ralliement au nucléaire que leurs dirigeants préparent, les manifestants, qui affirment par ailleurs avoir été pris à partie et bousculés par des policiers et des membres du service d'ordre du Parti Socialiste, ont tenté un difficile dialogue.

Claude Estier, porte-parole du P.S., qui ne voulait «surtout pas d'incident» en négociant avec les forces de l'ordre a évité l'embarquement des «dissidents» au poste de police. Interrogé, le P.S., visiblement inquiet à l'idée d'assumer la bousculade de son service d'ordre «aux épaules larges mais à la tête beaucoup moins», estime «complètement grotesque» le déplacement de 50 policiers pour cette affaire.

Les manifestants manifestent, mais le problème de l'armement et du nucléaire n'est pas la cause de la rupture du sommet de la gauche... Le M.A.N. peut recommencer à éprouver les limites du libéralisme de gauche, ça peut être courtois un bon moment et ça n'empêchera pas le P.S., le P.C., et sans doute le M.R.G. de nous mitonner un bon petit programme plus ou moins nationalisé qui nous fera comprendre que l'on ne peut plus reculer devant la merveilleuse promesse de l'apocalypse planifiée, même si le virage à gauche rend le chemin un peu plus long!

Question: que fera la gauche des anti-nucléaires tout-azimuth, quand elle sera au pouvoir?

P.S.: Les pétitions «Non à l'arme nucléaire» sont à renvoyer dûment remplies et signées à Jacques Sémelin, 19 rue Pascal, 75005 Paris, avant le 30 septembre.

## L'ESCARGOT FOLK ?



Après cinq ans d'existence, «l'Escargot Folk?» le seul mensuel français consacré au folk, se lance à la conquête du grand public, via les N.M.P.P. (dans les kiosques au 1<sup>er</sup> octobre).

Présenter l'Escargot pourrait être facile car polkas, scottishs, bourrées et autres rondes ne nous sont pas inconnus ici.

S'ils parlaient seulement de danses, la chose serait aisée, mais pour le folk passionné, l'Escargot représente une mine d'or. Jugez plutôt: dans le dernier numéro de septembre, Nicolas Cayla se demande quelle valeur peut avoir dans le domaine folk ce qu'il appelle «un régionalisme culturel», empreint d'un certain purisme et refusant tout apport ou modification musicale. Jouer du folk ne doit pas se limiter à jouer exclusivement de la musique de son pays. Vouloir se garder de toute influence régionale ou étrangère limite énormément une création qui n'est pas déplaisante. Le «bluegrass» alsacien est un exemple de ce mariage peu ordinaire entre traditionnel américain et alsacien. Refuser ce qui n'est pas authentiquement régional ou même français, revient à juger la valeur de la musique selon son origine. Il faudrait dépasser ces concepts et être assez large pour ne pas s'arrêter devant des frontières musicales. «Ce n'est pas singer que d'aimer, s'inspirer et créer dans un courant ou l'on se sent bien». la polka que dansait nos grands pères n'est-elle pas d'origine polonaise? Pourtant, elle est devenue une danse populaire internationale.

Après ceci et la liste des concerts du mois, on trouve tout un paquet de nouvelles sur le folk, l'écologie, la presse, les clubs de folk, les stages de danse ou musicaux, les groupes etc. La présentation des derniers disques folk nous fait pénétrer dans la jungle passionnante des groupes, musiciens, des styles de musique et des instruments.

La seconde partie s'adresse plus particulièrement aux musiciens amateurs, avec présentation de morceaux musicaux pour guitare, dulcimer, accordéon, que se soit des morceaux traditionnels ou de création récente. Dans la rubrique «du côté de», l'Escargot fait un tour des régions, où sont évoqués musiques traditionnelles et populaires; ces articles sont d'ailleurs faits par les lecteurs qui parlent ainsi de leur région: «Du côté des» Antilles, de la Savoie, Bretagne, des Alpes de Hautes Provence, etc. Et puis un petit courrier des lecteurs pour clôturer le numéro. Plein de raisons pour aller l'acheter en kiosque le 1<sup>er</sup> octobre.

L'ESCARGOT FOLK?, 43 rue Léon Frot 75011 PARIS, abonnement 1 an: 50 F, de soutien 100 F ou plus.

## LIBRE PENSÉE ANTIMILITARISTE

*Le mouvement de la libre pensée qui se définit comme une association populaire de recherche philosophique et d'action sociale regroupe toutes celles et tous ceux qui se rendent compte que l'ignorance, les superstitions, les contraintes économiques freinent l'évolution de la pensée humaine. Elle développe son action dans l'actualité: les églises, la laïcité, l'information, la femme, la sexualité, l'écologie, le racisme, l'armée, l'état, le capitalisme, etc...*

*Cette année, le congrès consacrait ses travaux à l'antimilitarisme: un régal!*

Le Congrès de la libre pensée réuni à Reims du 24 au 28 août 1977, fidèle à la permanence de son combat antimilitariste et pacifiste, renouvelle sa condamnation de l'esprit militariste qui:

- trouve son expression la plus achevée dans le système militaire lui-même, mais,
- imprègne également d'autres domaines de la vie sociale en y transposant les hiérarchies, les disciplines aveugles privant l'individu de son libre arbitre,

Il dénonce toutes les manifestations qui entretiennent cet esprit dans la population et parmi les jeunes: décorations, commémorations, défilés, dénominations de rues, enseignement de l'Histoire centré sur l'évocation de batailles et la glorification des militaires et demande le remplacement comme hymne national de la Marseillaise par un chant à caractère pacifique.

La Libre Pensée constate:

- l'échec à ce jour de toutes les tentatives de désarmement simultanées, échec qui justifie la recherche de nouvelles formes d'action: décision de désarmement unilatéral, action non-violente...
- que l'exaltation de l'esprit patriotique conduit généralement au nationalisme, au chauvinisme, à la xénophobie.

La Libre Pensée dénonce le mensonge et la mystification qui constituent l'affirmation d'une possibilité d'indépendance nationale dans le domaine de la défense et l'illusion entretenue par le pouvoir sur la capacité de dissuasion de la force de frappe.

Sur le plan stratégique, la Libre Pensée se prononce pour:

- la suppression de toute force militaire conventionnelle ou nucléaire, la destruction des stocks existants, et l'arrêt immédiat de toute la recherche à but militaire,
- l'interdiction de toute production de

matériels ou moyens de guerre (armements, substances chimiques et bactériologiques, etc...) et de tout commerce de ces armements et produits, source de profit scandaleux.

Elle dénonce, dans l'hypothèse d'un conflit entre les grands blocs, la vanité de tout l'appareil militaire français pour lequel d'énormes sacrifices financiers sont imposés aux travailleurs alors qu'aucune mesure de protection civile n'est prévue et que la France risque, de par sa situation géographique, de redevenir un champ de bataille.

Elle dénonce l'impérialisme industriel et politique qui entretient des conflits localisés dont sont victimes les Peuples du Tiers-Monde.

Elle dénonce l'hypocrisie de l'argument consistant à justifier des ventes d'armes à l'étranger par le chantage au chômage.

La Libre Pensée, tout en prônant en priorité les moyens de lutte non-violente contre le pouvoir n'exclut pas que ses membres soient appelés à combattre pour résister à une oppression jusqu'à sa disparition.

Sur le plan tactique, la Libre Pensée décide d'intensifier sa lutte:

- contre l'implantation et l'extension des terrains militaires en attente de leur suppression,
- pour la reconnaissance du droit fondamental à l'objection de conscience et à sa libre diffusion,

- pour la suppression des tribunaux militaires et de toute procédure et juridiction d'exception ainsi que de la notion du secret,

- pour la reconnaissance au soldat de tous ses droits de citoyen (information, expression, réunion, organisation, etc.),
- pour la solidarité et le soutien actif envers toutes les personnes en butte à l'armée, toutes ses victimes, envers tous les mouvements pacifistes et antimilitaristes luttant pour une démocratie ou la suppression des armées et pour le désarmement,

- pour éduquer les individus dans le sens de la solidarité internationale afin de promouvoir la paix par le rapprochement des peuples; elle est convaincue qu'une éducation sociale relative au pacifisme doit être précoce, soutenue et permanente; et elle s'oppose notamment aux séances d'information faites par l'armée à l'intérieur des établissements d'enseignement public.

La Libre Pensée considère que cette action anti-militariste participe à la lutte générale pour l'émancipation des opprimés.

Contact: Mme Rhodes, 18 rue de Metz, 71 Montceau Les Mines

## LES ARMES BIOLOGIQUES

Au cours des millénaires passés, un équilibre plus ou moins stable s'est établi entre la survie de l'humanité et la propagation des grandes épidémies. La situation s'est encore améliorée de nos jours grâce aux progrès de l'hygiène et de la médecine. Mais dans un monde scientifique torturé par la peur, l'injustice et la mégalomanie de certains, la puissance militaire potentielle des armes biologiques ne pouvait pas passer inaperçue. Pour avoir une idée de cette puissance, on notera que les épidémies ont fait beaucoup plus de victimes à elles seules que toutes les guerres réunies. Le total des pertes de l'armée française au cours de la guerre de 100 ans n'a guère dépassé 70000 hommes, alors que la Peste Noire du 14<sup>e</sup> siècle fit plus de 10 millions de morts en Europe seulement (plus du quart de la population), l'épidémie de grippe espagnole de 1918 a fait également plus de victimes (20 millions dans le monde) que toute la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale (8,6 millions).

L'emploi d'armes biologiques ne vise évidemment pas à recréer ces épidémies sauvages du passé, mais à les utiliser contre un adversaire spécifique tout en contrôlant leurs effets et leur propagation, ce que permet de mieux en mieux la recherche biomédicale moderne. Bien que rudimentaires, des exemples d'utilisation récente ne manquent pas. En 1915, les Allemands tentèrent d'innoculer la morve à des chevaux quittant l'Amérique pour le théâtre d'opérations alliés. En 1936, les Japonais avaient construit en Mandchourie deux centres pour la guerre biologique et, en 1940, leurs avions lançaient des bombes chargées de bactéries de la peste contre les chinois provoquant 700 cas mortels. Dans les années 1957-63, des colons brésiliens ont imaginé d'éliminer les indiens d'Amazonie en leur lançant également des objets contaminés par la variole. Bien qu'elles aient été démenties et que les résultats n'aient pas été à la mesure des possibilités des combattants on peut citer également les accusations : des Egyptiens contre les Israéliens pour l'épidémie de choléra de 1947-48, des Nord-Coréens contre les Américains en 1951-53 et des Sud-Coréens contre les Nord-Coréens en 1969, et diverses accusations mutuelles entre les combattants de la guerre d'Indochine entre 1962 et 1968. Ceci, pour illustrer un aspect particulier de la guerre biologique : ses possibilités d'actions clandestines et anonymes. Même si une épidémie d'encéphalite verno-estivale russe se déclarait en France, comment pourrait-on savoir qu'elle n'est pas due simplement à une fuite de microbes des labs militaires du Bouchet, de Lyon ou de Tarbes ?

Les spécialistes intéressés par l'arme biologique (en particulier le Pr. R. Fontanges de l'Univ. de Lyon et le Médecin militaire Ganas), se sont fait l'écho du microbiologiste US Th. Rosebury\* qui, dès 1947, énonçait les 10 critères d'efficacité d'un agent biologique :

- 1 - Son pouvoir infectant doit être élevé pour la plupart des sujets humains.
- 2 - L'incubation de la maladie doit être courte et la morbidité élevée.
- 3 - L'agent doit pénétrer rapidement dans l'organisme par le maximum de voies (respiratoire, digestive, cutanée).
- 4 - Il doit posséder un potentiel de contagiosité élevé.
- 5 - Il doit se prêter à une production massive et ne pas présenter d'atténuation de virulence pendant la fabrication, le stockage et la dissémination.
- 6 - Il doit pouvoir résister à la décontamination spontanée ou artificielle.
- 7 - Sa détection et son identification doivent être aussi difficiles que possible.
- 8 - Il doit laisser les populations visées dépourvues de moyens d'immunisation.
- 9 - Le traitement de la maladie provoquée doit être, sinon impossible, du moins très difficile.
- 10 - L'agent, enfin, doit présenter un danger très réduit d'action en retour pour l'utilisateur qui doit pouvoir se protéger contre lui.

Sitôt dit, sitôt fait, il ne restait plus qu'à mettre la science à contribution. Aujourd'hui, comme le dit si bien le médecin militaire GANAS : «A la lumière des découvertes de ces dernières années, cette table des 10 commandements a quelque peu vieilli... dans la mesure où, effectivement, la plupart de ces problèmes ont été résolus et même, souvent, au delà des espérances de militaires.

La fabrication. Au lieu des cultures en bocaux des décennies passées, on sait maintenant produire en continu la plupart des microbes sur des milieux nutritifs très simples (gélose, sang de bœuf, etc...). Le

taux de production de chaque agent est évidemment secret, mais les Américains se vantaient dans les années 60 de pouvoir fabriquer 400 litres d'un agent biologique en deux jours et il n'y a aucune raison pour qu'on soit moins bêtes qu'eux. A titre de comparaison, pour la brucellose par exemple, 1 millilitre de suspension renferme 10 milliards d'organismes et 1300 suffisent pour provoquer la maladie chez l'homme : 250 litres vaporisés sur 6000 km<sup>2</sup> pourraient exposer les gens à 1500 fois la dose infectieuse (étude du Lt-Col Gochenour, ref. 8, p. 81).

Le stockage. Compte tenu de la rapidité de production, il est parfaitement inutile d'en conserver des stocks. D'où l'importance - pour la galerie - de la Convention de Genève de 1972 interdisant la production et le stockage des armes biologiques et demandant la destruction des stocks existants - étant entendu que les signataires peuvent continuer leurs recherches «pour la défense».

L'utilisation. La Convention de Genève n'interdit pas la riposte biologique, aussi la France ne se prive-t-elle pas d'étudier

l'emploi de ces armes. Les biomathématiciens appliquent les mathématiques à la description rationnelle des systèmes microbiens, étudient la réaction de l'organisme humain aux épreuves physiques et biologiques, et calculent les taux de survie aux diverses doses d'aérosols. Les météorologistes étudient les conditions climatiques optimales pour la dispersion aérienne des microbes. Les physiciens ont conçu des vaporisateurs simples pour disperser aussi bien les liquides que les solides en aérosols (signalons au passage une retombée de ces «recherches fondamentales» : les vaporisateurs de toutes sortes utilisés à la maison). On sait ainsi que 1 litre d'une suspension contenant 100 millions d'organismes par ml suffisent pour couvrir une zone de 10 km<sup>2</sup> et distribuer 100 organismes infectieux (plus que la dose légitime pour certaines maladies) à toute personne y respirant pendant 5 minutes. On sait maintenant encapsuler les microbes pour qu'ils ne souffrent pas pendant leur dissémination. On sait que l'introduction des microbes par voie respiratoire est plus efficace - plus meurtrière - et que les particules doivent

avoir de 1 à 5 microns de diamètre pour mieux atteindre les poumons. La toxine botulique, par exemple, est 1000 fois plus efficace inhalée qu'ingérée ; le taux de mortalité pour la peste bubonique varie de 30 à 60% tandis que la peste pulmonaire avoisine 100%.

Parmi les quelques centaines de maladies infectieuses dont dispose le médecin biologiste des armées pour sa panoplie, le tableau ci-joint donne un aperçu des microbes sélectionnés (Source : SIPRI réf 1), étant bien entendu que les découvertes les plus récentes sont tenues secrètes. Ce sera la surprise !

(à suivre)

Y. Le Hénaff

\*Après avoir travaillé au centre de guerre biologique de Fort Detrick dans le Maryland aux USA pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, Th. Rosebury vira sa cuti et partit en guerre contre l'arme B, dénonçant les efforts de recherche de la machine de guerre US. On attend encore de voir un seul Français saisi de tels scrupules.

Rôle	Maladie	Régions d'endémie	Transmission	Pouvoir Infectieux	Vaccin / Traitement	Durée Incubation (jours)	Invaliddité (semaines)	Mortalité %	Arme
Maladies mortelles	Charbon	Monde entier	Inhalation Infection cutanée Animaux	Inh. de 20 000 B	oui oui	2 à 3	4 à 5	95 à 100	oui
	Mélioïdiose	Extrême Orient	Inhalation Ingestion Animaux	fort	non difficile	2 à 3	5 à 50	95 à 100	possible
	Morve	sporadique	Inhalation Ingestion Animaux	Inh. de 3 200 B	non oui	1 à 15	1 à 3	90 à 100	
	Peste *	Afrique Amérique Asie	Inhalation Ingestion Puces	Inh. de 3 000 B	oui oui	1 à 12	1 à 2	30 à 100	possible
	Botulisme	Monde entier	Inhalation Ingestion	très fort	oui difficile	1 à 2	1 à 6	10 à 70	oui
	Tularémie	Europe URSS Amér. Nord Japon	Inhalation Ingestion Animaux Insectes	Inh. de 50 B	oui oui	2 à 10	1 à 3	30 à 40	oui
	Dysenterie *	Monde entier	Ingestion	Ingestion de 5 000 B	non oui	1 à 2	1	2 à 20	
	Fièvre des Montagnes Rocheuses	Amérique	Inhalation Tiques	variable	oui oui	3 à 12	2 à 3	10 à 30	
	Fièvre jaune	Amérique Afrique	Inhalation Moustiques		oui non	3 à 6	1 à 2	30 à 50	oui
	Encéphalite Russe Print.-Été	URSS Europe Amérique	Inhalations Moustiques Tiques		oui non	3 à 20	semaines à années	0 à 30	
Maladies invalidantes	Brucellose	Monde entier	Inhalation Ingestion Animaux	Inh. de 1 300 B	oui oui	7 à 20	6 à 12	2 à 5	oui
	Fièvre Q *	Monde entier	Inhalation Ingestion Tiques	très fort Inh. d'1 seul organisme	oui oui	15 à 18	1 à 2	1 à 4	oui
	Dengue	Régions tropicales & subtropicales	Moustiques Inhalation	1 seule piq. ou inh. de 2 virus	non non	5 à 8		0 à 1	possible
	Chikungunya	Afrique Centrale Sud Asie Caraïbes	Moustiques Inhalation		non non	2 à 6		0 à 1	
	Encéphalite équine Vénézuélienne	Nord Amérique du Sud	Moustiques Inhalation		oui non	3 à 4	1	0 à 2	oui
	Coccidioidomycose	Régions semi-arides	Inhalation	Inh. de 1 350 spores	non oui	7 à 20		0 à 50	possible

Notes - Les maladies marquées \* sont contagieuses. Seule l'URSS possède le vaccin de la brucellose.  
- Les lettres désignent les organismes provoquant la maladie : B = bactérie, V = virus, R = rickettsie, C = champignon.  
- Les symptômes et les effets de ces maladies sont très variables (voir, par exemple, T. Harisson, "Principes de médecine interne", Tome I, Ed. Flammarion), et en particulier les chiffres indiqués sont des moyennes sur des populations non soignées ce qui serait probablement le cas dans l'éventualité d'une guerre ABC générale. Du point de vue militaire, les effets dépendent également des souches microbiennes utilisées et des modes de transmission. La durée d'invalidité indiquée s'entend pour les survivants seulement.

« Avant de rationaliser nos rapports avec les autres, il faut rationaliser nos rapports avec nous-mêmes, il faut rationaliser les rapports de notre corps avec l'élémentaire. Avant d'apprendre à parler, apprendre à manger. Apprendre à marcher. A dormir. A respirer. La justice sociale, c'est là qu'elle prend sa source. Et c'est de vous que ça dépend. De toi. De moi. Il faut prendre le problème à la base: là où la liberté humaine commence. La médecine est une branche de l'hygiène qui est une branche de l'écologie, qui est une branche de la biologie, qui est une branche de la science. Si on laisse la médecine donner naissance à un commerce et à une caste, on aboutit à

ce résultat absurde que, pour le médecin, c'est l'hygiène qui devient une annexe de la médecine. Le reste suit. Dans une société qui ne serait plus basée sur le profit, la quantité, la surenchère et la compétition, la médecine mènerait à travers l'hygiène, l'écologie, la biologie à la science qui ramènerait à la médecine en passant peut-être et même sans doute, par l'agriculture, la sociologie, l'électronique ou l'éducation. Les hiérarchies se trouveraient abolies en même temps que les cloisonnements et le savoir unifié. »

( Fournier, y'en a plus pour longtemps, 40F au service librairie.)

## Autogestion de la santé

Depuis que le livre d'Illich (*Nemesis médicale*, éd. du Seuil) a brisé le tabou qui entourait les mythes officiels sur la médecine et ses grands-prêtres, il ne passe pas de semaine sans qu'il y ait ici ou là une déclaration, une conférence ou un livre apportant de nouvelles informations sur les méfaits de la médecine classique ou les avantages des médecines différentes. Mais ce surcroît d'informations dans le domaine de la santé vise à conforter la médecine dans le plus fondamental de ses privilèges (avec celui de l'argent) : la médicalisation de l'individu. Même s'il faut désormais partager le gâteau avec un peu plus de monde (renouveau de la médecine générale, médecine de groupe, paramédicaux parmi lesquels il faudra bien un jour inclure quelques prati-

ciens des médecines naturelles, homéopathes, etc...) et tenir compte des groupes de pression politique ou de consommateurs, l'important est que chacun reste à sa place : le malade peut apprendre quelques recettes de tisane ou se servir du *Guide des médicaments les plus courants* (Pradal, éd. du Seuil), mais il dépend encore du pouvoir médical ; quant au bien-portant puisqu'il n'est pas malade, il n'a pas besoin de se poser de questions, il lui suffit de s'en remettre à la prévention organisée par le ministère de la santé (et que la gauche au pouvoir veut encore développer). Mais, *autogérer sa santé* en prenant en charge son propre corps et en participant à l'élaboration d'une politique de santé qui reflète les besoins et désirs de chacun, il n'en est pas question.

### NAISSANCE D'UN RÉSEAU

Dans les milieux proches de la gauche ou de l'extrême gauche, les alternatives socialistes proposées axent tout leur travail sur la remise en cause des structures, négligeant (malgré un discours sur le corps) l'information sur les bases élémentaires de l'hygiène et sur l'usage des thérapeutiques naturelles. Ainsi, il y a quelques semaines la revue *Autrement* réunissait pour un débat quelques-uns de ces « Francs-tireurs de la médecine », auxquels elle venait de consacrer son dernier numéro: or, encore une fois on n'avait affaire qu'à un discours de spécialiste où l'individu bien-portant ou malade n'est pas le premier responsable de sa santé; même si la démarche des « francs-tireurs » représente un acquis non négligeable, ils restent encore piégés par le système et le pouvoir qu'il leur confère.

D'un autre côté, les tenants des médecines naturelles restent enfermés dans les différencessectaires qui les opposent et dans leur refus de considérer la dimension politique de la santé. Au milieu d'un fatras idéologique, conservateur (quand ce n'est pas carrément fasciste), on trouve toute une série de recherches fort intéressantes, mais qui ne servent finalement trop souvent qu'à ériger un mini-pouvoir médical. Pourtant un livre vient de sortir qui va à contre courant: « *j'ai vaincu mon cancer* » par Monique Couderc. Au delà de l'aspect

spectaculaire de la régression totale d'un cancer de l'utérus (au dernier degré), après un jeûne de 3 semaines, qui pour certains peut rappeler les miracles mystificateurs dont aiment trop souvent se targuer les *naturistes*, ce qui est intéressant c'est la globalité de la démarche ici décrite. Monique Couderc, pour échapper à l'emprise des médecins à laquelle elle semble condamnée par sa maladie, va partir à la recherche des causes premières de celle-ci : les agressions physiques, psycho-affectives et sociales de notre environnement actuel. Même si la faiblesse de son livre est l'absence d'analyse politique, la globalité de sa démarche la sous-entend : elle fait le procès de la société nucléaire et technocratique, à laquelle elle oppose la reconquête de son propre pouvoir sur son corps. Bien sûr, elle bénéficiait, avant sa maladie, de plusieurs années d'apprentissage des thérapeutiques naturelles ; mais cette fois-ci, obligée de se battre contre médecins et chirurgiens qui lui ordonnent l'ablation de l'utérus, sans même chercher s'il y a un répit possible, elle va acquérir une connaissance suffisamment complète des mécanismes physiologiques et psychiques de son corps, pour essayer de jeter les bases d'une « *écomédecine* ». (On trouvera en particulier une réflexion sur les bases d'une alimentation équilibrée, les oligo-éléments, la bio-électronique et l'importance des facteurs électromagnétiques et des rythmes naturels et cosmiques).

Il est donc urgent que la recherche d'alternatives en matière de santé devienne vraiment globale et radicale. Déjà, ici et là, s'ébauchent des groupes de recherche où chacun peut apprendre à connaître et prendre en charge lui-même sa santé, son corps. Pour permettre à de telles initiatives de se regrouper et se développer, s'organise les 29/31 octobre à Lyon la rencontre « *une autre santé, une autre médecine* » annoncée ci-contre qui devrait permettre de jeter les premières bases d'un véritable « réseau médecine et écologie ».

Cette rencontre n'est pas réservée aux professionnels, bien au contraire, mais elle ne peut pas être ouverte à ceux qui ne sont qu'à la recherche d'une première information sur ces problèmes ; pour l'efficacité de notre travail, elle est destinée à ceux qui ont déjà une expérience pratique individuelle et surtout collective. On ne cherche pas à être trop nombreux, mais à être représentatifs des recherches menées soit globalement par région, soit dans un domaine spécifique au niveau national. Nous ne pourrions être qu'environ 80 : que ceux d'une même région qui sont intéressés se regroupent pour envoyer un(e) délégué(e) ; que ceux qui ne viennent pas, mais ont des propositions concrètes à faire, me les envoient au journal.

D'autre part il est important que la rencontre n'en reste pas à des débats théoriques (même s'ils sont nécessaires), mais qu'elle porte aussi sur la création de ces lieux de santé où chacun pourrait apprendre à faire un diagnostic simple, à se servir d'un appareillage médical de base (ex. : stéthoscope, tensiomètre, aiguille d'acupuncture...) : dans de tels lieux, les professionnels de santé joueraient leur véritable rôle de « médiateurs » (médecins), en apportant leurs conseils techniques. Deux points particuliers pourront être aussi abordés : notre participation aux maisons médicales de quartier qu'essaie de lancer dans huit grandes villes la Confédération des syndicats du cadre de vie (CSCV), et le rôle que peut jouer « *l'Impatient, journal de défense et d'information des consommateurs de soins médicaux* » qui sort en octobre son premier numéro.

Dans le même esprit, et pour diminuer les frais de la rencontre, nous ferons une pérennité des frais de voyage, et nous nous procurerons notre alimentation par l'intermédiaire d'une coopérative biologique, ce qui permettra à chacun de faire une expérience pratique d'une des bases de la santé : faire soi-même ses repas (on aura besoin de monde aux cuisines !).

Régis Pluchet

## éléments de bibliographie

*l'Impatient* ( n°1 5F. Ab.:50F/an. B.P. 31. 75622. Paris Cedex 13 ) : Début octobre, va sortir, malgré des moyens très limités, le premier numéro de ce mensuel qui peut être un outil fort précieux dans la mise en place de ce réseau médecine, si nous aidons à sa diffusion, et participons à sa rédaction. Il part de la constatation que « dans le domaine de la santé, comme dans les autres, c'est aux usagers eux-mêmes qu'il appartient de faire respecter leurs droits. Les professionnels de bonne volonté peuvent les y aider, ils ne peuvent pas le faire à leur place. Et tant qu'un tel contrôle social des usagers sur la médecine ne sera pas solidement établi, il est illusoire d'espérer qu'une réforme venue d'en haut, si bien intentionnée soit-elle, pourra réellement améliorer la situation. » *l'Impatient* se propose donc de :

diffuser l'information sur les associations de défense des patients, donner des conseils juridiques sur le droit à la santé, dénoncer les abus dont les malades font les frais, informer sur les thérapeutiques différentes, fournir des conseils pratiques permettant de se tirer soi-même d'affaire dans les cas bénins etc...  
*Combat Non Violent*: les Maladies du Pouvoir médical ( n° 115 et 116, 5F fco, B.P. 26 71800 La Clayette ). Critique du pouvoir médical et de ses méfaits, et des propositions de la droite et de la gauche. Propositions d'une médecine écologique autogérée.  
*Autrement*: les Francs-tireurs de la médecine ( n°9, 35F, 120 bd St Germain 75280 Paris cedex 6 ). Quelles sont les alternatives possibles dans la pratique médicale contemporaine ? Plusieurs études sociologiques: des

« nouveaux médecins » et « équipes de santé » aux « maisons médicales » et « boutiques de santé ».

*J'ai vaincu mon cancer* ( Monique Couderc, éd. Belfond ). Avec en préface, un intéressant plaidoyer pour une écomédecine par un acupuncteur.  
*Alimentation et Santé* ( Compte-rendu du Congrès de Novembre 74 de Nature et Progrès, 25F + 3F de port, N. et P., 3 chemin de la Bergerie, 91700 Ste Geneviève-des-Bois ) : Un document de base facile à lire. L'alimentation moderne, ses dangers et conséquences sur la santé. Le rôle de l'agriculture biologique, de l'alimentation saine, de la naissance sans violence, le danger des vaccins, quelques médecines parallèles ( homéopathie, aromathérapie, acupuncture, médecines chinoise et anthroposophique ).

## un autre tissu social

Les contradictions actuelles de la médecine entraînent une situation absurde : la multiplication des travailleurs sociaux appelés à réinsérer leurs clients dans un tissu social, qui est souvent l'unique facteur de maladie. Aussi, nombreuses sont les recherches et rencontres sur une autre médecine. L'originalité de la nôtre sera d'être ouverte à tous ceux qui travaillent à construire des lieux de vie où la rencontre avec l'autre soit possible : que nous soyons travailleurs sociaux, médicaux ou paramédicaux, ou que nous ne soyons pas des spécialistes, mais des gens suffisamment concernés pour travailler à la mise en place de lieux de santé alternatifs ou à l'élaboration d'outils de travail allant dans ce sens.

Nous proposerons une méthode de travail en quatre temps : 1) chacun expose ses désirs, projets, problèmes, réalisations 2) réflexion en petits groupes sur les thèmes

(suite)



ainsi dégagés 3) intervention de personnes participant à des expériences d'alternatives à la médecine (naissance sans violence, homéopathie et médecine naturelle, bio-énergie, ostéopathie, dynamique de groupe en classes d'enfants dits arriérés, etc...) ou animant des lieux d'accueil ou de santé 4) synthèse par regroupement au niveau régional et/ou au niveau d'affinité de recherche afin que le travail puisse se poursuivre. Objectifs : contribuer à lancer un mouvement qui lie indissolublement médecine-tissu social, mettre en place un réseau d'échange d'expériences vécues et d'informations techniques, semblable à ce qui se fait en agriculture avec les coopératives d'alimentation biologique.

La Gueule Ouverte - Combat non violent et le Courrier communautaire international seront représentés à cette réunion dont ils aident à la préparation. La rencontre aura lieu du samedi 29 octobre 14 h au lundi 31 octobre 16 h à Ecully (banlieue nord de Lyon). S'inscrire avant le premier octobre en demandant l'invitation à : René Macaire 98 bd des Rocs 86000 Poitiers (tél. 16 (49) 88.00.89).

## naissance sans violence

Si l'esprit de la naissance sans violence a désormais gagné une large audience, les conditions de la naissance restent pourtant encore difficiles, sauf dans quelques endroits privilégiés. Les plus connus sont la Clinique des Lilas, la maternité de Pithiviers et la clinique des Bleuets à Châteauroux: Là affluent de nombreuses femmes, de nombreux couples à la recherche d'un lieu favorable à une naissance sans violence. Aujourd'hui, c'est de toute la France, qu'on éprouve le besoin de trouver ces maternités conviviales (comme les nomme le docteur Odent dans le livre qu'il a tiré de son expérience de Pithiviers), mais l'évolution dans les institutions est beaucoup trop lente et les rares maternités qui admettent vraiment une remise en question des conditions de naissance sont largement débordées.

Déjà, dans Bien-Naitre, Michel Odent en appelait au militantisme pour que se développe cette possibilité de changer la vie dès la naissance. Pour répondre à tous ceux qui rejoignent cette démarche, le Mouvement pour une naissance sans violence s'est créé et appelle à une réunion nationale les 12-13 Novembre à Orléans. Là encore, il ne s'agit pas d'être trop nombreux mais d'établir un lien entre tous ceux qui, par région, sont prêts à agir pour essayer de résoudre les problèmes techniques, politiques et humains permettant que la naissance sans violence soit à la fois institutionnalisée dans les maternités et puisse se pratiquer à domicile sous la responsabilité des parents.

Régis Pluchet

Renseignements: Mouvement pour une naissance sans violence, 32 rue de la Mouillière 45000 Orléans. Pour une naissance sans violence (par F. Leboyer, 23F) et Bien-Naitre (par M. Odent, 27F) peuvent être commandés à G.O.-C.N.V. Librairie.

# POUR HURLER CONTRE LES LOUPS

**P**ierre Conty est un tueur fou de l'Ardèche. Toutes les radios, tous les journaux l'ont dit: Pierre Conty est fou.

Il a bien d'autres tares. Il a commencé tout jeune. Ajusteur chez Neyrpic à Grenoble, Mai 68 lui est tombé sur la gueule, et l'a sonné, comme tout le monde. Après -voilà la différence- il n'a pas été soudainement frappé d'amnésie.

Il voulait essayer de vivre ce qu'on gueulait tous, dans les rues. Autogestion, Aimons-nous tous, La Terre à ceux qui La Travaillent. Les slogans lui sont restés imprimés, il les a éprouvés au jour le jour. Ça veut dire, je présume (et je me souviens), pas mal de balbutiements. Ça veut dire se casser la gueule plus souvent qu'à son tour pour cause d'exigence. Ça veut dire aussi, lorsqu'on s'obstine, s'exposer à toute la gamme des réactions des bons cons qui regardent passer leur vie en cotisant à la Retraite Vieillesse.

Communauté qui se barre en couille = «Aussi ces jeunes, ils veulent tout tout de suite, ça leur apprendra» (Madame Plessis-Trevisse, op. cit.)

Re-communauté qui se re-barre en couille = «C'est des minables.» (Jo Duroc, délégué national des JC).

Les retours à la terre des intellectuels se font sans grands risques. On sait que quoi qu'il arrive on reprendra (même le coeur lourd) sa place à l'Education Nationale ou ailleurs.

Les prolos, ça marche pas pareil: qu'ils plaquent leur boulot, leur maison, personne ne les leur tiendra chauds.

Les prolos qui partent, c'est pour toujours. Et c'est partout pareil. S'ils se droguent, ils n'auront pas, jamais, l'échappatoire du «Papa je te jure, je le referai plus - Mais bien sûr, fils, dès que tu sors de cet HP, je te fais rentrer au service du personnel».

Ils vont donc jusqu'au bout. Ils arrivent à un moment où que ça leur plaise ou non, ils doivent continuer, et crever.

Pierre Conty s'est barré. A voulu vivre avec des gens. A pris en charge cent hectares de terre abandonnée. Et quand le maire (CFDT, sympathisant PSU-selon l'Express) lui a conseillé de fermer sa grande gueule de prolo en mal de révolution, l'autre lui a dit juste: « Mon seul souhait est de prendre la tête d'une tribu libre.»

Là, point d'orgue. Si la presse de droite a parlé d'un Pierrot-le-Fou, les jeunes gens de gauche ont sussurré que Pierrot-le-Chef. C'est très vilain, les chefs. Surtout au bureau, à l'usine, sur le chantier.

Seulement là, les gens venaient SI ça leur chantait, même le dernier des chefs du CNPF ne traîne pas les individus par la peau du cul pour se les assujétir à domicile. C'est faire beaucoup d'insulte aux gens, hommes, femmes et enfants, qui ont voulu partager cette vie, que de les imaginer trottant mené à travers les champs sous la badine du Maître.

Pierre Conty, initiateur d'un projet dont il est - de fait - le meneur de jeu se retrouve à la tête d'une tribu libre de trente personnes. Ils exploitent la terre, s'agrandissent, achètent des maisons. Parce qu'en plus, ils veulent bouffer. Ils s'en sentent le droit. Ils ne mendient pas, ils prennent. La terre à ceux qui la travaillent. Ils la travaillent mal. C'est évident, c'est normal, et le premier paysan qui me dit le contraire, je l'invite à faire ajusteur chez Neyrpic.



Tueur normal



Tueur fou

Les paysans du coin aideraient bien cette bande-là. Si cette bande-là faisait la pute. Oh pas des masses, mais juste le nécessaire. Les femmes étaleraient leurs ovaires sur la table de la voisine. Les hommes boiraient des canons en discutant engrais. J'imagine. Eux, pas question. Eux, ils veulent pas faire la pute, ils veulent faire la révolution. Tout tout de suite, oui. Leurs bêtes vagabondent sur les terres des voisins, ils ne s'excusent pas ils gueulent. Sans doute se disent-ils: «Pauvre ordure, tu aurais pu me les offrir, ces terres que t'en fais rien». Des malpolis. Des inconscients, qui tirent sur les chasseurs qui s'aventurent dans le coin. Tirer sur des chasseurs, je vous demande un peu!

Un jour, les héritiers des terres squattées par Conty et ses amis se réveillent. C'est qu'elle a l'air pas si en friche que ça, pas si foutue que ça, cette terre. Elle a même un air très cultivable, maintenant que les «hippies» l'ont défrichée. Procédure d'expulsion. On peut passer sur l'angoisse et la rage qui a dû les envahir, tous. La date limite pour qu'ils giclent, c'était le 31 août.

Le 24, Pierre Conty a pris les devants. Il a braqué une banque.

**M**aintenant les questions. Est-ce que c'est vraiment très difficile d'imaginer, au sens littéral, le trajet de Pierre Conty, autrement qu'en termes de morale et de Moi à sa place j'aurais tout fait pour m'intégrer?

Est-ce que c'est vraiment inconcevable

qu'un mec traqué par des huissiers, des flics, des voisins, le maire, prenne un jour un flingue pour aller chercher le fric là où il se trouve, dans une banque, puisqu'avec le fric disparaissent instantanément tous les obstacles?

QUI A IMPOSÉ LE FRIC COMME CONDITION PRÉALABLE À LA VIE, À LA SURVIE? C'est Pierre Conty?

Est-ce qu'il est réellement choquant qu'un homme seul tire sur des gens pour protéger sa fuite, lorsqu'on sait que l'arrêté d'expulsion précisait qu'on virerait toute la bande «avec, si besoin était, l'assistance de la force publique»?

Est-ce que l'affaire Portal a été si vite publiée?

Est-ce que les non-violents, qui arguent que rien ne justifie une mort d'homme feront un jour le distinguo entre urgence et planification des lendemains?

Est-ce que tenir à sa terre, à ses mômes, à ses amis sans vouloir pour autant en faire une Exploitation, des singes conformes, des relations de bistrot, c'est une attitude de fou?

Questions-bidon. Un jour, peut-être, ça se posera à chacun de nous. Choisir. Et là, tous les gargarismes du monde n'y pourront rien. Ça ne viendra ni de la gorge ni de la tête, on n'aura rien somatisé. Juste atteint le point-limite.

Anne VERGNE

Long P.S. : Plus je lis la presse sur cette histoire, plus je suis navrée pour Conty. Voir, pour comprendre, la prose de L'Express, Minute, Paris-Match. Ils donnent des détails, des photos, de l'«analyse» à cent sous la tonne. Ils laissent entendre, au passage, qu'il existe tout de même de «bonnes» communautés, comme certains ont leurs «bons juifs». On sait où on va, avec des raisonnements comme ça...

Et ce n'est pas fini, pour ce qui est de débâter, on peut leur faire confiance. Pour ce qui est de moraliser aussi: pensez que ce beau monde se fournit en prêt-à-porter, rayon Pensée.

Sûrement que des journalistes calmes, polis, et pas gênés nous donneront vite fait la Vérité Vraie et les Justes Analyses: moi, je veux simplement dire que des Pierre Conty en puissance, j'en connais des paquets, et que la seule réaction, la seule, que je puisse avoir vis-à-vis de ces frangins-là, c'est la solidarité.

Surtout quand le frangin qui m'occupe est traqué, insulté, considéré comme fou, et qu'il n'a, à ce jour, aucun moyen de répondre.

Amen, si vous voulez.

# Sur le Terrain

## nucléaire

**06 COMITÉ ANTI-NUCLÉAIRE**  
Suite à la carence des partis politiques et mouvements «écologistes» officiels sur les problèmes de l'opposition au programme nucléaire du gouvernement, et suite à la participation de plusieurs centaines de personnes à la manifestation de Malville, une cinquantaine de personnes ont décidé de créer un Comité anti-nucléaire qui serait la continuation du Comité Malville. À la réunion nous avons discuté de l'élaboration d'une plate-forme d'intervention. Si tu es intéressé(e) par le projet, contacte la librairie «Le temps des Cerises», 50 bd de la Madeleine à Nice. Tél.: 86.34.91.

### SUPER-PHOLIX

Le numéro 15 du journal des comités Malville vient de sortir. Au sommaire : Kalkar - Evénement du 31 : témoignages - tribune libre - éolienne... Prix : 2 F, 15 F les 10 pour diffusion. Il nous reste quelques exemplaires du numéro 14 relatant les événements du 31.7. Prix : 2 F, 15 F les 10. Abonnez-vous à Super-Pholix - 20 F les 10 numéros.

### 34 MONTPELLIER

Après les violences policières survenues à Malville, un comité «Après Malville» s'est constitué à Montpellier sur la base de la solidarité à apporter aux manifestants inculpés arbitrairement et aux blessés. Le Comité dénonce une Justice plus prompt à condamner des manifestants sans preuve qu'à inquiéter un policier ayant achevé à «bout touchant» un jeune délinquant immigré (Chatenay-Malabry).

Mais les luttes contre le programme nucléaire concernent aussi notre région : - projet avorté d'une centrale à Port-La-Nouvelle - ouverture d'une mine d'uranium à Lodève - projet d'implantation d'une centrale à Sète-Frontignan.

Le Comité «Après-Malville» de Montpellier pense qu'il est urgent d'imposer l'arrêt immédiat du programme électro-nucléaire et l'ouverture d'un large débat public. C'est pourquoi le Comité organisera la projection suivie de débats du film «Nucléaire danger immédiat» au Pavillon Populaire à Montpellier le jeudi 22 septembre à 17 h 30 et 21 h. Pour tout contact : Ostal, 23 rue de la Providence.

### COMITÉ ANTINUCLÉAIRE DE MONTAUBAN

Prochaine réunion jeudi 22 septembre à 21 h : 3 rue de la Mandoune (sous le pont des consuls) Présence très importante pour réaliser les projets de la réunion du 15 septembre.

**39 CONTRE SUPER-PHÉNIX**  
Le Collectif Anti-nucléaire Jutassien organise sur le département une semaine d'information contre Super-Phénix du 10 au 16 octobre. Nous faisons appel pour toutes propositions d'aide matérielle : films, vidéos, expos, etc. Contact : M.E.L. (Mouvement Écologique Lédonien) 27 rue Perrin, 39000 Lons Le Saunier.

### DÉPARTS À KALKAR

Toutes les possibilités de départs groupés ou en bus sont indiquées dans notre dernier numéro. Il faut y ajouter :

- Belgique : départ de Mons en autocar les samedi 24 à 7 h. Inscriptions par téléphone à Catherine 065/33.11.69. ou à Charles 065/31.79.49.

- Genève : le départ est le 23 septembre à 9 heures devant la gare et non le 24 septembre comme indiqué par erreur dans la G.O./C.N.V. N° 175.

- Lille : voyage aller-retour prévu en bus dans la journée de samedi. Il reste des places disponibles. Inscriptions au 51 rue de Gand à Lille. Tél.: 52.90.25. Rendez-vous à 7 h au local.

- Paris : départs en groupe de Paris, contactez la coordination des groupes autonomes anti-nucléaires, 33 rue des Vignolles, Paris 20ème. Dernière permanence le 22 septembre au soir.

- Montrouge : départ en car de Montrouge le 23 septembre à 21 h (sans pitié). Rendez-vous à 20 h 30 près de la mairie de Montrouge. Prix : 80 F plus 10 F de bouffe collective. Inscriptions à l'avance : 40 F à la «Boulangerie», 67 rue de Bagneux, 92120 Montrouge. N'oubliez pas vos cartes d'identité ou vos passeports. Permanence tous les jours à la «Boulangerie» de 16 h à 20 h.

### 27 DÉBAT - FILM

Sur l'énergie nucléaire, organisé par le Mouvement Écologique de Vernon et sa région le vendredi 23 septembre à 20 h 30, Salle des Fêtes de Vernon. Après la projection du film «Condamnés à réussir» aura lieu un débat public avec des participants de Paris-Écologie (Dr Marchal), de l'A.P.R.I.-Eure et des Amis de la Terre. EDF est également invitée à venir développer ses arguments. Mouvement Écologique «Mieux Vivre», 24 rue d'Albufera, 27200 Vernon. Tél.: 51.11.21.

### CENSURE

Les participants au stage I.C.E.M. (pédagogie Freinet) qui avait lieu au CEG d'Allegre prévoyaient d'organiser, dans le cadre de leurs activités, un débat sur le thème : l'énergie nucléaire pour ou contre ? Il était prévu de projeter les diapositives envoyées gratuitement dans les établissements scolaires, accompagnées du commentaire d'EDF et du contre commentaire du groupement des scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire. CE débat qui devait se dérouler sur les lieux du stage n'a pu avoir lieu publiquement sur ordre de l'inspecteur d'académie du Puy. A l'heure où l'on nous promet un débat public sur le problème du nucléaire, nous constatons qu'une seule information est permise par l'inspection académique : celle d'EDF.

Alors que les diapositives et commentaires favorables aux thèses d'EDF ont reçus l'agrément de l'OFRATEME (service public de recherche pédagogique) ce même agrément a été refusé au contre commentaire du GSIEN. Quelle liberté est laissée aux enseignants dans leur travail d'éducation ? A-t-on le droit de refuser une information complète sur le nucléaire qui pose le problème de la survie de l'humanité et qui par conséquent concerne tout individu et, à plus forte raison, tout éducateur ? Ce processus - refus de l'information, information à sens unique, décision autoritaire - n'est-il pas celui de l'implantation des centrales nucléaires ?

Les stagiaires d'Allegre

## en vrac

**68 CANAL À GRAND GABARIT**  
Une journée d'action interrégionale contre le canal est prévue le samedi 1<sup>er</sup> octobre. Le rassemblement sera à 14 h à Mulhouse en face du Hasenrain. Les Alsaciens en ont assez d'être pris pour des imbéciles. Ils sont de plus en plus nombreux à rejoindre ceux qui luttent depuis des années pour une Alsace belle, riche et vivante, contre les projets démesurés qui la mutilent et la polluent sans rien apporter aux habitants qu'on ne consulte pas et qui n'ont rien à dire.

Le Canal ne passera pas.

Comité des Sundgoviens contre le canal, Moulin de Balschwiller, et toutes les asso-

ciations, groupements, syndicats, mouvements sympathisants d'Alsace.

### 74 FÊTE ÉCOLOGIQUE

Elle est organisée par la M.J.C. de Cluses (tél.: 50/96.16.60) le dimanche 25 septembre de 14 h à 20 h. Au programme : divers stands d'associations (groupes écologiques, chasseurs, C.A.F., J.A.A....), stands jeux, bouffe, bar. Groupe de musique irlandaise, le Clown atomique, bal musette.

Tout le mois de septembre, exposition des dessins de Reiser «Énergie Solaire» et soirée sur l'énergie le 4 octobre avec Guy Demenge. Coordinateur de la fête : Alain Dubin.

### ALTERNATIVES EN ARGONNE

Suite à sa lettre publiée dans le N° 171 du 18 août 1977 (Deux Alternatives pour l'Argonne), Jacques Lebecqel propose les maisons suivantes :

- LA NEUVILLE AUX BOIS : une maison, Grande Rue, comprenant corps de logis avec grenier, ancienne boutique avec grenier au-dessus, écurie, cour, grange au midi de ladite cour, au sol contenance 8,50 ares, verger contenance 21 ares, et 3/5 dans un roudoir et ses confins contenance 1,2 ares. Prix : 20 000 F. S'adresser à Robert Chaborel au dit lieu.

- RAPSECOURT, Maison petite, rue derrière l'église comprenant : corps de logis de trois pièces au rez-de-chaussée, grenier au-dessus, cave au-dessous, remise, grange, petite cour au midi. Prix : 25 000 F. Pour visiter, s'adresser à Mr Gaillard au dit lieu.

DAMPIERRE LE CHÂTEAU, Maison d'habitation et antérieurement de commerce sise Grande Rue comprenant : 4 pièces au rez-de-chaussée, 3 pièces au premier étage, grenier, grange, dépendances, petite cour grevée d'un droit de passage (de 6,85 ares), et autre terrain de 4,30 ares. Prix : 35 000 F. S'adresser à Mr Malczik au dit lieu.

CONTAULT LE MAUPAS, Maison Grande Rue comprenant : corps de logis à droite, composé de 2 pièces avec grenier au-dessus, ancien corps de logis à gauche composé de 2 pièces avec grenier au-dessus, bâtiments à usage de grange, remises, cliapiers et poulaillers, cour entre tous ces bâtiments, jardin potager, et chenevière derrière, contenance 2538 m<sup>2</sup>. Prix : 40 000 F.

VALMY (Champagne), Maison comprenant : 2 pièces, une cave, au sol 1,78 are, un grenier, un jardin d'1,45 ares. Prix : 20 000 F.

HERPONT (Champagne), Une maison en mauvais état, sise au lieu dit Petite Rue, comprenant : 3 pièces au rez-de-chaussée, grenier, cour, pour 2,80 ares au sol, jardin potager de 2,15 ares. Prix : 10 000 F.

Annonces plus onéreuses pour ceux qui ont un peu plus d'argent ou ceux qui veulent se grouper pour habiter à plusieurs.

DOMMARTIN-VARIMONT (Champagne), Maison d'habitation Grande Rue comprenant : 2 corps de logis donnant sur la rue avec cave et grenier séparés par une porte-rue, anciennes écuries, remises au nord et au midi, grange au couchant, cour à l'intérieur de tous ces bâtiments, contenance 5 ares. Prix : 60 000 F.

EPENSE (Champagne), Maison comprenant : corps de logis au nord du porte-rue, composé de 4 pièces au rez-de-chaussée, salle d'eau, W.C., 2 chambres au premier étage, grenier, cave dessous, anciennes écuries au couchant et au midi, porte-rue couvert entre le corps de logis et les écuries au midi, en suite de ces dernières granges, cour à l'intérieur de ces bâtiments, buanderie, poulailler au couchant de la cour, jardin au couchant. Le tout d'un seul ensemble pour une contenance de 10,5 ares au sol et jardin de 7,1 ares. Prix : 100 000 F.

LE VIEUX DAMPIERRE, Ferme ancienne comprenant : habitation de 4 pièces, corridor, chambre à four, grenier, cave, granges, dépendances, cour, jardin, verger, contenance 34,9 ares. Prix : 80 000 F. Pour visiter, s'adresser à Mme Vincent.

AUTRE OCCASE bon marché, Maison ancienne, 1/3 mauvais état, 2 pièces, écurie isolée, grange, grenier, verger, jardin, 20 ares. Prix : 20 000 F.

Pour tous renseignements, prendre d'abord contact avec Jacques Lebecqel, Bourmonville, 51330 Givry en Argonne, afin d'éviter les déplacements inutiles (maisons vendues entre-temps). Les annonces où il est stipulé : (Champagne) ne sont pas en Argonne, mais à quelques kilomètres.

## en vrac

**03 MONTLUÇON**  
Le samedi 1<sup>er</sup> octobre aura lieu à la M.J.C. un spectacle Gaston Couté, des chansons avec Gérard Pierron. En première partie : groupe folk.

**07 ANNONAY**  
Si la mise en place d'une coopérative de produits diététiques et artisanaux vous concerne, venez à la conférence-débat le jeudi 22 septembre à la M.J.C. Maison pour Tous d'Annonay organisée par E.R.E. Nouvelle et des membres du Groupe Écologique.

**11 PONTE MIRON**  
Dans le but de créer une imprimerie, laquelle nous permettra de continuer notre travail d'édition, et d'aider ceux qui veulent aussi s'y lancer, il nous faut trouver de l'argent. Pour cela nous demandons à tous de nous aider en :

- s'abonnant à nos publications, soit 80 F pour 4 numéros de la revue A Vau L'eau plus 4 livres (déjà parus : les carnets de Noël et Sur l'école),
- abonnant ou faisant s'abonner des amis,
- nous prêtant de l'argent, n'importe quelle somme, que nous rembourserons au choix en travail, en livres, en tric,

- en nous faisant un don, auquel nous répondrons quand même en envoyant des bouquins. Merci à tous ; lettres et argent à envoyer par chèque ou mandat (au nom de Goupil) à Ponte Miron, 11300 Pomy.

**31 COMMINGES-ÉCOLOGIE**  
Groupe rural décidé à ouvrir sa gueule et à agir : activités collectives enfants, échanges de services, contestation anti-nucléaire et énergies alternatives, élections législatives, groupe d'achats, agriculture biologique et le reste. On se retrouve dimanche 2 octobre à 15 h à la M.J.C. de St-Gaudens, boulevard Charles de Gaulle.

### ONT ÉTÉ PERDUS

À faverges, Naussac ou au Larzac ont été perdus cet été un film diapo exposé ainsi qu'une cassette enregistrée. Ils constituent la pièce essentielle d'un montage audiovisuel sur Malville 77. Si des camarades les ont retrouvés, téléphonez au 50/36.45.59. le soir.

**59 MANIFESTATION**  
Pour ceux qui ne peuvent pas se rendre à Kalkar, une manifestation de soutien est prévue à Lille. Le rendez-vous est fixé à 15 h sur la Grande Place à Lille.

**34 OUBLI**  
À Fanjan, Hervé, Marco et Guitou qui ont couchés chez nous à Broquiers fin août, donnez nous votre adresse pour récupérer le duvet que vous avez oublié. Catalan - Prévôt d'augier - 34200 - SÈTE

## petites annonces

**04 LA THOMASSINE**  
On offre deux mois de vie champêtre à une personne pouvant nous aider à dactylographier des documents sur la culture biologique, et aux petits travaux de ferme. Le tout pas fatigant.  
Ecrire une lettre détaillée avec timbre-réponse à : La Thomassine, 04100 Manosque.

**07 BERGER OU CUISINIER**  
Petite ferme cherchant à se suffire à elle-même recherche un gars et une fille de 14 à 16 ans désirant en occupation principale s'occuper des bêtes ou de la cuisine. Obligation scolaire assurée à la maison.  
Gilbert Brault, Magnaudés, 07310 Borée.

**42 CHERCHE LOCATION**  
Association gestionnaire pour une communauté éducative (A.G.C.E.), 18 rue de la République 42000 Saint-Etienne, cherche pour une implantation prochaine la location d'une grande maison à la campagne (Loire, Haute-Loire, Ardèche de préférence).

**92 AMIS DE LA TERRE**  
Les Amis de la Terre de Suresnes cherchent un local sinon permanent, du moins pouvant réunir 10 à 15 personnes un soir chaque semaine. D'autre part nous lançons un appel à d'éventuel(le)s écologistes ou non-violents ou autres de Nanterre en vue des législatives (circonscription Nanterre-Suresnes). Contact : B.P. 81, 92153 Suresnes Cédex.

### AUTOCOLLANTS

Le Groupement Écologique Champenois diffuse un autocollant : un homme clouant une série de cercueils devant une centrale nucléaire ; «Le nucléaire créera des emplois». Tarif : prix unitaire 3 F, par 10 2,50 F, par 50 2 F, au-dessus de 100 1,50 F. Le tout port compris. Règlement à la commande par CCP au compte du G.E.C., Chalon-sur-Marne, 167135 U, ou mandat libellé au nom du G.E.C., 14 rue Jumez, Ponsinet, 51110 Caurel.

## en vrac

**76 LE HAVRE**  
Le collectif désobéissance civile organise une réunion le mercredi 28 septembre à 20 h 30, à l'U.C.J.G., 153 bd de Strasbourg où nous invitons tous les gens intéressés et même plus par ces problèmes : refus de l'impôt 3% Larzac, renvoi des papiers militaires et autoréduction de 15% sur nos factures d'électricité.  
Collectif de désobéissance civile, 72 rue du Gal Sarrail, 76600 Le Havre.

### TRAVAILLEURS SÉNÉGALAIS:

De nombreux travailleurs sénégalais séjournant en France désirent mettre à profit leur séjour dans notre pays pour augmenter leurs connaissances en agriculture car ce sont pour la plupart des ruraux d'origine. D'autre part ils ont un grand besoin d'amitié et de grand air pour se refaire une santé morale et physique. Alors :  
- qui accepterait de prendre des travailleurs africains pour un stage dans une ferme.  
- qui accepterait d'en prendre pour un séjour de vacances - août principalement - l'an prochain.  
Mme Christiane Bernardi, P.T.T. Aubais, 30250 Sommière

**92 CHATENAY-MALABRY**  
Programme de la période d'information et de sensibilisation aux problèmes d'écologie, organisée par le secteur culturel et le groupe Écologie des résidents de l'école centrale à Chatenay-Malabry :  
- lundi 26 septembre à 20 h 30 film «An 01» suivi d'une discussion avec Gédé.  
- mardi 27 septembre à 20 h 30 film «La Ville est à nous» suivi d'un débat sur l'urbanisme.  
- jeudi 29 septembre à 20 h 30 film «L'Arme du Blé» suivi d'une conférence de René Dumont sur l'agriculture et les problèmes du Tiers-Monde.

Les prix seront inférieurs à 5 F par film. Parallèlement se dérouleront une exposition de matériel solaire, l'exposition nucléaire des Amis de la Terre de Lille et l'exposition de 400 dessins de Jean-François Batellier. La suite de ce programme dans le prochain numéro du journal.  
Résidence de l'école centrale, avenue Sully Prudhomme, à Chatenay-Malabry.

**95 ARGENTEUIL**  
Il se crée un groupe anarcho-écologie dans la ville d'Argenteuil. Si vous êtes intéressés, prenez contact avec Patrick Pils, 114 rue d'Épinay, 95100 Argenteuil.

### LE C.A.P. FACE AUX PROMESSES DE MONSIEUR PEYREFITTE.

Le 21 juin, Monsieur Peyrefitte, Ministre de la Justice, recevant une délégation du CAP, déclarait qu'il ferait respecter la loi concernant la libre rentrée de notre journal en prison. Il entendait par là qu'il garantirait la stricte application de l'article D 444 du CPP. Nous savons que de nombreux journalistes ont vérifié l'exactitude de cette information soit au ministère, soit auprès de Claude Mauriac témoin de cette rencontre et en ont informé leurs lecteurs.

Un bon nombre de prisons permettent maintenant aux détenus de s'abonner au CAP et ne posent plus de problèmes. Par contre quelques autres et en particulier les maisons d'arrêt de Fresnes, la Santé et Fleury Mérois continuent de s'opposer à l'entrée de notre journal prétextant qu'elles attendent des consignes ministérielles.

Devant ces positions contradictoires un certain nombre de questions se posent :  
1 - Si des consignes ministérielles sont nécessaires, pourquoi certaines prisons les ont reçues et pas les autres ?  
2 - Il y a obligatoirement des directeurs de prison qui sont en contravention, ce sont au choix : ceux qui laissent rentrer le CAP ou ceux qui l'interdisent. Il n'est pas possible d'interpréter les lois et les règlements de manière aussi radicalement opposée.

3 - Depuis quand, les fonctionnaires ont-ils besoin de circulaires spéciales pour simplement appliquer les règlements en vigueur. L'article D 444 et les circulaires de 75 sont pourtant assez claires.  
4 - Les consignes ministérielles quand il s'agit de dérogations, d'exceptions ou d'applications particulières d'un article du code de procédure pénale se donnent par circulaire référencée. Si de telles consignes ont existées concernant notre journal, pourquoi a-t-on toujours refusé de nous en donner les références ?  
5 - L'arbitraire est-il en train de s'installer dans certaines prisons au point qu'un ministre ne peut plus faire respecter la loi et tenir ses propres engagements ?  
6 - Les directeurs des prisons de la région parisienne tiennent-ils vraiment à faire la preuve que le CAP avait raison de dénoncer leurs abus de pouvoir ?  
7 - Qu'elle est en vérité la valeur des promesses ministérielles ?

Au nom de la simple logique républicaine et démocratique, au nom de la liberté d'information et d'opinion, le C.A.P. lance un appel à tous ceux qui se sentent concernés par toutes atteintes à ces libertés fondamentales.

Le C.A.P. demande à la presse et aux organisations libres de faire connaître et dénoncer l'arbitraire dont nous sommes les victimes. Nous n'obligeons personne à approuver ce que nous disons, mais nous vous demandons à tous de nous soutenir pour que nous ayons le droit de le dire.

Le C.A.P. demande à la presse et aux organisations libres de faire connaître et dénoncer l'arbitraire dont nous sommes les victimes. Nous n'obligeons personne à approuver ce que nous disons, mais nous vous demandons à tous de nous soutenir pour que nous ayons le droit de le dire.

LE COMITÉ D'ACTION DES PRISONNIERS  
15 rue des 3 Frères 75006 PARIS

Permanence tous les jours de 14 à 17 h.

# MARCHE AU DELA DES FRONTIERES



Ils étaient entre 15000 et 20000, venus de Suède et d'ailleurs pour manifester leur opposition au nucléaire et exiger la fermeture de Barsebäck II (voir la GO-CNV du 1er septembre). Parmi les manifestants se trouvaient environ 7000 Danois venus en voisins, et qui n'oublient pas que leur capitale n'est située qu'à 20 km à vol d'oiseau de Barsebäck. Il y avait aussi plusieurs centaines de Norvégiens, Finlandais, Allemands, pour marcher pendant 21 km sous la pluie et dans le vent et participer à la plus grande manifestation antinucléaire qui ait jamais eu lieu en Scandinavie. La colonne des marcheurs s'étendait sur six km et elle mit huit heures pour parvenir à son but. En tête une banderolle indiquait : «Norden mot Atomkraft» (La Scandinavie contre le Nucléaire), et du cortège montaient des chants et des cris. Des groupes théâtraux interprétaient des sketches sur le nucléaire et sur les énergies dites nouvelles. Ils ne marchaient pas avec l'espoir naïf que la centrale de Barsebäck serait fermée du jour au lendemain et remplacée par des capteurs solaires ou des moulins à vent. Ils savaient bien que Barsebäck n'est pas Jericho et qu'il faudra plus que des trompettes pour en faire tomber les murs. Ils marchaient pour montrer qu'un énorme mouvement populaire se lève pour dire «non». Non à l'énergie nucléaire, non à son utilisation civile ou militaire, non à la société policière, non au centralisme. Et c'est un mouvement avec lequel il faudra compter. Les marcheurs de Barsebäck sont les continuateurs de ceux qui ont comme eux marché en Allemagne et en France, en Espagne et au Japon, et cette longue marche par delà les frontières ne s'arrêtera pas là.

Car le nucléaire ne connaît pas de frontières. C'est ainsi que la société qui exploite Barsebäck (Sydkraft) n'avait obtenu l'autorisation d'exploiter le deuxième réacteur de la centrale qu'à condition d'avoir réglé avant le premier octobre de cette année le problème des déchets. A la date du 1er octobre, le Gouvernement Suédois doit prendre une décision quant à l'exploitation de Barsebäck II. Et pour régler son problème de déchets, Sydkraft s'est tournée vers la France. Cette société a en effet des pourparlers en cours pour le retraitement de ses déchets avec l'usine de la Hague. Göran Molden, membre du mouvement anti nucléaire suédois devait déclarer à ce propos : «Cette usine (La Hague) n'a pas la possibilité de travailler les déchets de Barsebäck avec une sécurité suffisante. C'est pourquoi les travailleurs Français ont protesté contre les projets de Sydkraft et exigé que le Ministre Suédois de l'énergie vienne les rencontrer. Ils ne veulent pas des déchets Suédois car ils ont déjà assez de problèmes avec leur conditions de travail qui les ont amenés à observer une grève de quatre mois l'an dernier. Et la population Française n'a jamais été consultée pour dire si elle était d'accord pour que les déchets radio actifs étrangers soient retraités dans son pays. Les travailleurs Français s'en remettent à l'opinion internationale».

Et c'est bien cela qu'était la marche sur Barsebäck : un nouveau chaînon dans la prise de conscience internationale.

Gérard MEUNIER



## SOMMAIRE

Revenir de Barsebäck, aller à Kalkar, refuser l'impôt, hurler contre les loups, préparer Écologie 78, faire fonctionner son cortex imaginaire, «s'exercer» à la guerre bactériologique, et découvrir le spleen des chevreuils italiens sont des actions qui n'ont rien à voir entre elles, direz-vous ?

Erreur, ce ne sont que quelques unes des mille et une manières de hurler «Non chef» !

Non chef.....	p.2
Ecologie 78.....	p.3
Et ton cortex, ça va ? .....	p.4
La bombe civile .....	p.5
En route pour Kalkar .....	p.6
Psychiatrie et communauté d'accueil .....	p.7
Courrier de lecteurs spécial élections .....	p.8 et 9
Chronique des insurgés et anti-militarisme .....	p.10
La guerre bactériologique .....	p.11
Autogérer la santé .....	p.12
Hurler contre les loups .....	p.13
Sur le terrain .....	p.14 et 15

La Gueule Ouverte  
Combat Non-Violent  
B.P. 26, 71800 La Clayette  
Tél.: (85) 28.00.24  
Télex : ECOPOLE 80 16 30 F

Directeur de publication :  
Georges Didier.

Abonnements : 1 an 150 ₣ Z50 F

numéro de la commission paritaire :  
53 257  
distribution NMPP

## Irlande du Sud

dans un pays  
où le profit  
n'intéresse personne,  
personne  
n'ennuie personne

L'Irlande, c'est à une heure d'avion, mais en vrai c'est beaucoup plus loin que ça. C'est le pays dont je suis amoureuse, on comprendra que je n'entreprends pas une étude exhaustive et objective. Je n'ai jamais rencontré là-bas de personnes du type intellectuel, qui auraient pu m'expliquer le pays. Quand j'y vais, c'est à pied que je me déplace, et je dors chez des gens très ordinaires. La raison d'être de cet article, je ne m'en cache pas, c'est de vous coller à tous une envie furieuse de prendre le bateau et de vous retrouver à Rosslare.

Dans mon sac à dos, j'ai mis deux pantalons, deux tee-shirts, des rangers, un ciré et un pull. Beaucoup de bouquins que j'aime, parce que je sais que je trouverai des endroits grandioses où les relire avec tendresse. Un brosse à dents, du dentifrice. Et du savon liquide, pour pouvoir se débarbouiller partout sans trimbaler pour autant une savonnnette visqueuse en permanence.

Je compte trop sur le stop. J'ai tort. Depuis la dernière fois, il y a eu des incidents fâcheux, les touristes qui ont attaqué un brave père complaisant pour lui piquer son fric. Les Irlandais, qui, alors, s'arrêtaient même si on ne levait pas le pouce, commencent à renâcler. Ils ont peur. Malgré ça, le stop marche bien. Une voiture, en Irlande, c'est un véhicule à moteur destiné à transporter des personnes. Rien d'autre. En conséquence, une voiture irlandaise est sale, encombrée de choses étonnantes, qui vont des langes du même au club de mini-golf (*pitch and putt*), en passant par des vieux bouquets de vieilles fleurs. Et le conducteur. Toujours gai, toujours content de vous voir là, à côté de lui, vous conseillant les jolis coins et vous considérant avec effroi dès que vous parlez d'aller faire un tour à Belfast.

- Mais ils se tirent dessus, là-bas ! dit l'autochtone.  
- Je sais, mais c'est aussi l'Irlande. Il faut voir tout, avant de dire.  
- Mais vous n'êtes pas bien ici ? Il faut que vous alliez voir cette honte ?

Tout ce qui se passe au Nord ne suscite que frousse et honte. les Irlandais du Sud sont



# il ne se passe rien



très catholiques. Dans leurs maisons, ils collent au mur des Jésus au cœur sanglant. Dans leurs voitures, ils promènent des Sainte Vierge en plastique remplies d'eau de Lourdes.

- Vous êtes Française ? Formidable ! Vous connaissez Lourdes, alors !

Ces gens croyants ne sont pas chiant. La foi, pour eux, va de soi. Pas besoin de prosélytisme. Mais il est normal d'abandonner son épicerie pour mener la touriste harassée jusqu'au Bed and Breakfast le plus proche. Il est normal de l'inviter au pub, et de lui faire goûter le whiskey, la guinness, la Smithwick's et la Bass. Généreusement. Ça fait des lendemains un peu durs mais chauds au cœur. Il est normal de fournir la teinture d'iode (pour les ampoules) ; le thé-scones-sandwiches-tomate (pour le moral).

En Irlande, tout le monde aime tout le monde. À priori. Et la guerre de l'Ulster est ressentie comme un manquement choquant aux règles élémentaires de la chrétienté.

Inutile d'évoquer l'aspect guerre de classes du conflit : on ne veut pas le savoir.

Les Irlandais sont roux, ce n'est pas une légende. Ils sont aussi gros buveurs et fameux chanteurs. Le jour, ils travaillent. Aux champs, surtout, puisque leur économie est essentiellement agricole. Souvent, les familles arrivent à une quasi-autarcie : deux vaches, dix poules, un potager, on vit là-dessus et on n'en demande pas davantage. L'Irlandais se soucie comme d'une guigne de la société de consommation, c'est pour ça qu'on ne le piégera jamais. Le profit, ça n'intéresse pas grand monde, là-bas. J'ai connu comme ça une épicière surréaliste qui offrait dans sa boutique des chapeaux mexicains, des phrases de la Bible en poster, de la salade en boîte et des cache-pots coquillage. Évidemment, elle ne gagnait pas un rond, avec ce commerce bizarre. Alors, elle faisait Bed and Breakfast. Il suffit pour cela d'aménager une ou deux chambres, et d'accrocher une pancarte à sa porte pour se signaler à l'attention du touriste.

En France, bien sûr, il faudrait payer une patente, faire des factures, et s'appuyer la T.V.A.. En Irlande, non. Personne ne recherche les tracasseries administratives. Ni les autres.

Par exemple, on ne sent pas la présence des flics, ils ne sont pas «partout à tout hasard», si j'ose dire. Maintenant, voyez l'audacieux raccourci : cette société qui se fout du profit, cette police si clairsemée, ça donne quoi ?

Ça donne : pas de centrales nucléaires sur le territoire. Et je serais bien surprise que ça

leur arrive un jour, parce qu'ils ont choisi la bougie et qu'ils s'en trouvent très bien, et que le techno-fascisme, merci.

L'écologie au jour le jour, ça, ça frappe : pas de gaspillage. Toits de chaumes. Chauffage à la tourbe. Petite ferme qui donne de quoi nourrir la famille, et pas davantage, ou rarement ; voiture «collectivisée» au maximum.

Côté gastronomie, c'est dur. Et paradoxal. L'Irlande possède une mer et des rivières des plus poissonneuses, mais on ne mange pas de poisson ou de crustacés. On pêche bien des crabes, mais c'est pour l'exportation. Il y a du gibier à revendre, mais ce sont les continentaux qui viennent le tirer. Les insulaires, eux, mangent du bœuf et des patates (variante : du jambon et des gros pois verts). Ceci, parce qu'ils ont pris le pli, ces habitudes culinaires leur venant tout droit du temps où l'invasisseur anglais les affamait. S'y greffe un fâcheux manque d'imagination. Par contre (bon point) tout le monde ou presque fait son pain. Ce qui complique vachement l'existence du touriste routard : pas de boulangerie pour acheter de quoi remplir son estomac, qui, après vingt bornes au grand air, crie famine que c'en est une honte. Bah, c'est pas grave, les indigènes invitent volontiers.

En Irlande, j'ai connu des gens étonnants. J'ai connu un délicieux monsieur de 70 berges qui sillonnait les routes de la province de Galway rien que pour prendre des stoppeurs et discuter le coup avec eux. J'ai connu un millionnaire (oui, ma chère), qui avait fait fortune dans le tabac en Amérique, et qui revenait régulièrement dans son bled, chanter des ballades et se saouler la gueule au pub de son village. Il s'était fait construire une tour : du genre médiéval, au sommet de laquelle trônait un superbe cigare en fer forgé. J'ai connu une dame qui voulait me marier à un certain Jim, «vachement sympa, sacrée descente et il a des sous», sans doute parce qu'elle ne voyait pas d'autre solution pour que je restelà-bas.

J'ai connu un monsieur habillé en peignoir framboise, charentaises aux pieds, qui mettait des pièces dans un jackpot, entre deux lampées de bière, et qui me faisait des clins d'œil terribles.

Comme dit Pierre, qui en revient lui aussi, l'Irlande, c'est la poésie du quotidien. Dans le Sud, en tous cas. Vers Belfast, évidemment, c'est pas le même genre...

(à suivre.)

Anne VERGNE